

Bibliothèque numérique

medic@

MARQUET, François Nicolas.
**Nouvelle méthode facile et curieuse
pour connaître le pouls par les notes
de la musique**

Paris : Didot, 1769.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x570x01>

NOUVELLE MÉTHODE

FACILE ET CURIEUSE,
POUR CONNOITRE LE POULS

PAR LES NOTES

DE LA MUSIQUE,

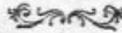
PAR FEU M. F. N. MARQUET.

SECONDE ÉDITION,

AUGMENTÉE DE PLUSIEURS OBSERVATIONS ET
Réflexions critiques, & d'une Dissertation en forme
de Thèse sur cette Méthode; d'un Mémoire sur la
manière de guérir la mélancolie par la Musique, &
de l'Éloge historique de M. MARQUET.

PAR M. PIERRE-JOSEPH BUCHOZ.

DOCTEUR AGGRÉGÉ AU COLLÈGE ROYAL DES
Médecins de Nancy, Médecin Botaniste
& Membre de plusieurs Académies.



A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS,

Chez P. FR. DIDOT, Quai des Augustins,
Augustin.

M. DCC. LXIX.





EPISTOLA
DEDICATORIA
CLARISSIMO

AC CONSULTISSIMO VIRO,
D. D. F. N. MARQUET.

Regiæ Suae Celsitudinis Leopoldi,
Lotharingiæ & Barri Ducis quon-
dam, Medico ordinario & Bota-
nico, civitatis Nanceianæ Poliatro,
Regalis Collegii Medicorum Nan-
ceii Decano, Socero suo, author
& respondens.

*H**as meas Epidauricas*
noctes Medicorumque fructus
laborum tibi, VIR PRÆCELE-

BRIS, magni ad instar Bœrhavii dicari, voveri, meque simul ipsum consecrari semper in animo fuit. Tanta sunt tua, non diffiteor, erga me beneficia, ut hæc parva magnis pro muneribus reddi existimem, neque his satis dignas respondere grates; ista erunt continuò mihi imis infixæ medullis, quibus solvendis totius decursum vitæ impendendum arbitror, breve tamen hoc opus, in perennis cultûs symbolum ad te mitto, tuumque tibi restituo: primus enim, comitantibus ratione & experientiâ, quod veteres subodorati tantùm fuerint, detexisti: primus Musicæ modulatio-

DEDICATORIA. iij
nibus pulsum subjecisti, Musica-
lemque applicuisti digitum. Tua
ergo sternarum loco accipe, vir
Anatomicis & Botanicis in re-
bus peritissime, qui mirificè
conjugalibus nodis cum praxi
theoriam conjungis; qui her-
barum potestates, medendique
usum perfectissimè nosti; qui in-
finitas sagacitate tua animas
tenebricosis orei faucibus impo-
sitas, ad charæ munera vitæ;
æthereosque haustus quotidie
revocas: qui simul practicus ac
author & doctissimis tuis con-
sultationibus, quas typis man-
dasti, & impenso tuo planta-
rum tractatu, Lotharingus
Tournefortius, Hoffmannusque

iv EPIST. DEDICAT.

*non immeritò dici potes. Vive,
Vir Doctissime, vive pro patriá,
vive pro civibus, vive pro me ;
hæcque admitte, quæ in grati
animi, integræque meæ erga te
reverentiæ monumentum offert,
vovetque,*

VIR PRÆCELEBRIS,

Obsequentissimus &
addictissimus servus
tuus, P. J. BUCHOZ.

*Dabam Ponti-Mussi, die
octavâ Januarii 1763.*

AVIS
SUR
CETTE ÉDITION.

L'ENVIE que plusieurs personnes nous ont témoigné, même parmi les plus Sçavans de l'Europe, de se procurer ce petit Ouvrage, aussi ingénieux que curieux par sa singularité, nous a engagé à donner cette seconde édition; pour la rendre d'autant plus intéressante, nous y avons joint tout ce qui a paru jusqu'à ce jour, tant en faveur, que contre le système de ce petit Traité; nous y avons aussi inséré une Thèse qui a été soutenue à la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson,

& quelques réflexions nouvelles, tant sur l'Ouvrage même, que sur les critiques qui en ont parues. Nous avons crus aussi devoir placer à la suite de cet Ouvrage, une de nos dissertations sur la mélancolie, avec d'autant plus de raison que nous donnons dans ce Mémoire, la manière de guérir cette maladie par la Musique; enfin, nous finissons par l'éloge historique de M. Marquet.

Nous dédierons cette seconde édition à son Auteur, ou plutôt à ses Manes; nous nous servirons pour cette Dédicace, de la même que celle que nous avons employé à la tête d'une Thèse que nous avons soutenue à ce sujet.

PRÉFACE

DE Mr. MARQUET.

LE cœur tient le même rang & fait les mêmes fonctions dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les veines & les artères, tiennent lieu de roues, & les nerfs sont les cordages qui font agir la machine hydraulique. Tant & si longtemps que le mouvement du cœur & des artères est réglé, le corps de l'homme reste dans une santé parfaite; mais d'abord que ce

A

2 PRÉFACE.

mouvement se déränge par quelque accident , la santé se trouve altérée par une infinité de maladies ; c'est pour reconnoître ce dérangement , que l'on a inventé le toucher du pouls , qui est une science absolument nécessaire aux Médecins & aux Chirurgiens , science qui a quelque chose de divin , puisqu'elle nous apprend non-seulement ce qui se passe en nous , mais qu'elle nous instruit aussi de l'avenir.

Deux motifs m'ont engagé à composer ce petit Traité ; le premier , c'est

PRÉFACE. 3

qu'ayant été attaqué de palpitations de cœur, j'ai eu tout le loisir d'examiner sérieusement sur moi-même, les différens dérangemens & intermissions du pouls. Le second, c'est pour faire part au Public, de la nouvelle méthode d'apprendre à connoître le pouls, par les notes ou caractères de Musique.

Mais il me semble déjà entendre dire par certains Critiques, que c'est une chose bizarre, d'apprendre à connoître le pouls par la Musique; on peut leur répondre, qu'il

A ij

4 PRÉFACE.

n'y a pas plus de bizarrerie à peindre le pouls avec des notes, qu'il y en a à peindre les sons de Musique avec les mêmes notes ; à peindre les nombres avec les chiffres ; & enfin, à peindre les paroles avec les lettres de l'alphabet. D'ailleurs, je n'ai pas été le premier à faire le parallèle des cadences de la Musique, avec le mouvement du pouls. Avicene, Savonarola, Saxon, Fernel & plusieurs autres Scavans Médecins de l'antiquité l'ont proposés avant moi, sans néanmoins le mettre

PRÉFACE. §
à exécution. Ce qu'a dit
l'Auteur des Observations
curieuses, sur toutes les
parties de la Physique,
convient trop bien ici pour
ne pas le rapporter, c'est
ainsi qu'il parle, tome 3,
page 273. » Comme il y a
» des mouvemens & des
» accords dans le sang, &
» dans les autres humeurs,
» il ne faut pas s'étonner
» si la symphonie peut
» quelque chose sur notre
» corps, pour la santé: le
» Médecin Hermophile,
» rapportoit le battement
» du pouls à de certaines
» mesures, comme les Poë-

A iij

6 PRÉFACE.

» tes rapportent leurs vers
» à certains pieds, & l'on
» peut dire, que la con-
» noissance du pouls & du
» battement des artères,
» qui est une des plus bel-
» les & des plus nécessai-
» res parties de la Méde-
» cine, dépend en quelque
» façon de la connoissance
» des divers tons de Musi-
» que. On a remarqué que
» ceux qui sont accoutu-
» més à toucher le Luth,
» ou d'autres instrumens,
» ayant le tact plus délicat
» & plus sûr, jugent mieux
» du pouls des malades ou
» des personnes passion-

PRÉFACE. 7

» nées, que les autres qui
» n'ont pas cette habitude.
» *Mélanges d'Histoires &*
» *de Littératures*, par Vi-
» gneul de Marville, tome I,
» page 189 ».

Les observations & les expériences souvent réitérées, que j'ai faites pendant trente-cinq ans d'exercice en Médecine, m'ont fournis des sujets plus que suffisans, pour examiner les différens mouvemens qui surviennent au cœur & aux artères, dans chaque maladie; mais je me suis restreint à ceux qui m'ont paru les plus asûrés. Je

A iv

8 PRÉFACE.

ne prétends point ici écrire un Traité complet, mais un simple Essai, qui dans tous ses chefs ne fait qu'ouvrir les voies à de plus amples expériences.

Enfin, je suis persuadé qu'un peu d'application à ces notes, & vingt-quatre heures d'études, feront plus de progrès dans la connoissance du pouls, que la lecture de plusieurs mois des anciens Auteurs, qui en ont traité *ex Professo*.





NOUVELLE
MÉTHODE
FACILE ET CURIEUSE ;
*Pour apprendre par les notes
de Musique, à connoître
le pouls de l'homme.*

ARTICLE PREMIER.
*Du battement du cœur & des
artères en général.*

LE pouls est un battement
du cœur & des artères, par le
secours duquel le sang circule

A v

du centre à la circonférence du corps , & de la circonférence au centre. Le premier mouvement qui survient au cœur du fœtus , produit le battement , qui continue jusqu'à la mort ; par conséquent le cœur est le premier vivant , & le dernier mourant.

Le battement du cœur & des artères est alternatif, il se nomme systole & diastole ; la systole est la contraction du cœur & des artères , & la diastole leur dilatation. Dans le même instant que le cœur se contracte , les artères se dilatent pour recevoir le sang , & le porter aux extrémités du corps,

pour connoître le Pouls. 11
& pour être ensuite rapporté
au cœur par les veines.

L'on objectera sans doute
que si ces mouvemens étoient
alternatifs, le cœur & les ar-
tères devroient battre alterna-
tivement, que l'expérience
nous fait voir le contraire; car
si d'une main l'on touche le
pouls, & que l'on applique
l'autre sur la région du cœur,
on remarquera que les batte-
mens & les intermissions arri-
veront au cœur & au pouls
dans le même instant.

L'on convient que les bat-
temens du cœur & du pouls
se font dans le même instant,
mais d'une manière toute op-

A vj

posée. L'on sent le battement des artères dans leur dilatation, & le battement du cœur se fait sentir dans sa contraction, parce que le cœur en se resserrant, rapproche sa pointe de sa base, se gonfle, se grossit dans son milieu, & frappe intérieurement la partie gauche de la poitrine, ce qui fait le battement dans la systole du cœur; au contraire, dans la diastole, en éloignant sa pointe de sa base, il éloigne aussi sa partie moyenne des côtes, & ne fait aucun battement; par conséquent, l'on doit sentir le battement du cœur & des artères, dans le même instant.

Le cœur fait les deux mouvemens de systole & de diastole, presque dans le même tems ; ce qui nous confirme dans ce sentiment, c'est que si l'on est couché tranquillement sur le côté gauche, l'on entend ces deux mouvemens qui se suivent de fort près, le cœur n'ayant pas si-tôt fait son battement dans la contraction, en poussant le sang avec impétuosité dans les artères, qu'il se dilate & reste en cet état de repos, pendant l'intervalle d'une pulsation à l'autre : la raison est, qu'il faut plus de tems pour recevoir dans ces ventricules, le sang qui est rapporté

des extrémités du corps par les veines , & qu'il circule plus lentement que celui des artères.

Quoique le cœur soit un muscle gros & charnu , & qu'en le comprimant il pousse le sang avec une grande force dans les artères , cependant elles ont leurs fibres circulaires , par le secours desquelles en se contractant, elles le renvoient dans les veines, sans quoi l'on ne sentiroit pas plus de mouvemens dans les artères, que l'on en sent dans les veines.

Ce mouvement perpétuel, depuis la naissance jusqu'à la mort, est entretenu par l'inf-

pour connoître le Pouls. 15
piration & l'expiration ; dès
le premier instant que le fœtus
commence à respirer, le sang
est porté du cœur aux extrêmi-
tés, & des extrêmités au cœur,
en continuant de la même ma-
nière jusqu'au dernier moment
de la vie, qui finit ordinaire-
ment par l'expiration.

Si le sang est bien conditionné,
& qu'il y ait un parfait équilibre
entre les liquides & les solides,
le pouls sera naturel & tempéré, <sup>Pouls natu-
rel.</sup>
il battra également & aura la
même force & le même inter-
valle de tems dans toutes les
pulsations ; au contraire, si le
sang pêche ou en quantité ou
en qualité, & que les parties

solides ne soient pas proportionnées avec les liquides, le pouls deviendra non naturel.

Pouls non naturel.

Si les vaisseaux sanguins sont trop pleins, ou que le sang soit raréfié dans les veines & artères, le pouls sera grand ou plein. Si au contraire, après quelques évacuations ou maladies, le sang se trouve ou condensé, ou en trop petite quantité, le pouls sera petit ou vuide.

Pouls grand.

Pouls petit.

Que si après de grandes fatigues, des jeûnes, des abstinences, le sang circule foiblement dans une personne grasse, les dilatations du cœur seront nécessairement foibles &

pour connoître le Pouls. 17

profondes ; par conséquent,
le pouls sera profond. Le con-
traire arrivera si un sujet mai-
gre & cacochime prend plus de
nourriture qu'il ne convient,
son estomac ne pouvant les
digérer qu'à demi, le chile
mal digéré, se mêlant avec le
sang, lui causera une efferve-
cence qui rendra le pouls su-
perficiei.

Pouls pro-
fond.

Pouls su-
perficiei.

S'il se trouve quelque digue
ou embarras dans les viscères,
ou que le sang soit échauffé &
raréfié, les artères du corps
occuperont plus d'espace par
leur dilatation & gonflement ;
elles ne peuvent occuper plus
d'espace qu'à l'ordinaire en se

Pouls
tendu.

dilatant, qu'il ne s'y fasse une tension qui sera plus forte à proportion, que la dilatation des artères sera considérable, d'où résulte le pouls tendu ou élevé. Que si la circulation étant libre, le sang est imprégné de trop de sérosités, il relâchera les artères par son humidité, d'où s'ensuivra la mollesse du pouls.

Pouls mou.

S'il se mêle insensiblement dans le sang, un ferment aigre ou hétérogène, il y restera pendant un certain tems, jusqu'à ce qu'il soit en suffisante quantité pour fermenter; alors il augmente son mouvement & se raréfie, d'où il s'ensuit

pour connoître le Pouls. 19

que le pouls est plein, vite & plus ou moins élevé, suivant la force, la quantité & la qualité du ferment; si ce ferment se trouve en petite quantité, le pouls sera médiocrement vite & élevé, & la fièvre légère. Pouls vite.
Mais si le ferment est plus actif, la fièvre sera plus forte, & le pouls plus vite & plus élevé. Pouls plus vite.
Si les matières fiévreuses s'accumulent de plus en plus, soit faute de secours, soit par un mauvais régime, le sang fermentera considérablement, & la fièvre sera très-grande, ce que l'on connoitra aux pulsations élevées & très-fréquentes. Pouls très-vite. Enfin, si par la longueur

de la maladie, la masse du sang vient à se corrompre & se dissoudre totalement, la circulation en fera très-précipitée, par conséquent le pouls sera très-petit, très-vite & profond. Je suppose une personne bien conditionnée dans une situation naturelle, mais sédentaire, menant une vie oisive sans exercice, le sang à défaut de mouvement musculaire, circulera lentement. Si le sujet sédentaire est vieux, le sang à cause de son épaissement, sera encore plus lent dans sa circulation. S'il est sédentaire & décrépité & d'un tempérament pituiteux ou mélancoli-

Pouls précipité.

Pouls lent.

que , dans un tems d'hiver , les pulsations seront extrêmement rares & lentes , par rapport à l'inaction du mouvement musculaire , à l'épaississement du sang , ou au défaut des parties volatiles , qui sont noyées dans la partie séreuse.

Mais , auparavant de parler des différentes espèces de pouls composés , irréguliers & intermittens , qui sont en grand nombre , & qui ne peuvent reconnoître pour cause conjointe de la grande variété du mouvement du cœur & des différens caractères du sang , que la désunion de ses principes , il sera nécessaire de dé-

couvrir la véritable cause du mouvement perpétuel du cœur. Les uns l'attribuent aux esprits volatils, les autres aux esprits animaux, joints à la copule explosive du sang, quelques-uns la mettent dans le sang même, d'autres dans un certain ferment qui séjourne dans les ventricules du cœur. Ces hypothèses n'ayant aucune solidité, nous laisserons tous les systèmes à part, & nous établirons le mouvement du poumon, respectivement à celui du cœur, pour la cause prochaine de la circulation du sang, du battement du cœur & des artères. Le poumon a

pour connoître le Pouls 23
(de même que le cœur) son mouvement perpétuel, il a sa systole & sa diastole; il y a une si grande sympathie entre ces deux viscères, que la respiration est absolument nécessaire au mouvement du cœur, & que sans elle la circulation du sang cesseroit avec la vie. Il est vrai que le mouvement du cœur & des poumons n'est pas alternatif, puisque le cœur fait environ quatre pulsations dans l'intervalle d'une respiration à l'autre. Mais il faut comparer les poumons à un soufflet double, dont l'air sort continuellement, quoique le soufflet ait ses deux mouvemens

alternatifs. Pareillement, l'air contenu dans les vésicules pulmonaires, presse continuellement les veines du poumon, & par sa compression, oblige le sang à retourner dans l'oreille gauche du cœur, & de là dans le ventricule du même côté; les mouvemens du cœur & des poumons font dans une espèce d'équilibre, & font tellement dépendans, que l'un des deux cessant, l'autre ne sauroit subsister; cependant les différentes qualités du sang, contribuent aux différens mouvemens du cœur & des artères, comme nous l'avons fait voir ci-devant.

S'il

S'il se trouve dans le sang des bulles d'air, il ne manquera pas de gonfler ses vaisseaux en les dilatant, & lorsque ces bulles seront en quantité dans quelques parties du sang qui circule & qu'elles passeront par les ventricules du cœur, la dilatation ne sera pas si forte qu'à l'ordinaire, & par conséquent la contraction sera très-petite & imperceptible. Or, le mouvement des artères dépendant de celui du cœur, la dilatation des artères sera aussi imperceptible, de tems en tems, ce que l'on appelle pouls intercadant ou éclipfé.

Pouls intercadant.

Que si le sang est si épais,

B

qu'il s'arrête dans les extrémités des capillaires, il y produira des stases, des concrétions, des obstructions & des polypes. Or, les stases, les concrétions, les obstructions & les polypes, ne sçauroient s'engendrer dans les viscères, sans y causer la compression des vaisseaux sanguins qui les avoient, & par conséquent un dérangement dans la circulation, d'où s'ensuivra l'inégalité du pouls.

Pouls inégal.

Si les principes du sang sont tellement dégagés & défunis, qu'ils soient sans consistance, les parties séreuses, sulphureuses, globuleuses & salines, étant

pour connoître le Pouls. 27
séparées les unes des autres, tous ces différens principes causeront différens mouvemens au cœur & aux artères : la partie séreuse causera un pouls petit, foible & tardif, la sulphureuse produira un pouls grand & véhément, la globuleuse un pouls fréquent, & la saline produira un pouls intermittent. D'où résultera cette espèce de pouls que l'on appelle convulsif. Pouls convulsif.

Cette disposition du sang arrive après les grandes évacuations, les longues débauches, dans l'hydropisie de poitrine, & dans la décrépitude, &c.

ARTICLE II.

De la manière de toucher le pouls aux malades.

LE mouvement des artères dépendant de celui du cœur, il est certain que l'un ne peut se faire sans l'autre. Il suffira donc pour reconnoître le mouvement de l'un & de l'autre, de toucher les artères sur les poignets où elles sont les plus apparentes ; ainsi le pouls en général, est la dilatation & contraction du cœur & des artères, pour la distribution du sang dans toutes les parties du corps. Le Médecin, en entrant chez le malade, ne doit

pour connoître le Pouls. 29
être ni empessé, ni précipité
à lui toucher le pouls ; mais il
faut auparavant lui faire plu-
sieurs questions, afin de laisser
le tems suffisant pour reposer
les esprits de celui à qui on
doit prendre le pouls. Il faut
que le malade soit assis ou cou-
ché sur son dos, & non sur les
côtés, qu'il soit en repos, qu'il
ne parle & ne s'agite pas,
que la main du Médecin ne soit
ni trop chaude, ni trop froide,
(car en ce dernier cas, l'artère
se concentreroit, & le Médecin
ne manqueroit pas d'être trom-
pé dans son jugement), qu'il
pèse modérément avec les
doigts index, médius & annu-

B iij

30 *Méthode curieuse*
laire, & qu'il compte environ
trente pulsations à chaque bras,
avant de porter son jugement.
La méthode ordinaire est de
toucher le pouls aux artères du
poignet, comme il a été dit ci-
dessus; mais lorsqu'elles sont
trop concentrées, on le peut
toucher aux temporales, aux
carotides & aux crurales.

ARTICLE III.
*Des notes ou caractères, repré-
sentant le pouls.*

LE pouls réglé ou naturel,
est désigné par une note noire,
posée entre les deux lignes
parallèles après chaque caden-
ce, qui sont marquées par des

pour connoître le Pouls. 31
lignes perpendiculaires, fem-
blables à celles qui servent à
diviser les mesures dans la Mu-
sique. La note blanche marque
le pouls grand, la croche, le
pouls petit, & la double cro-
che liée, le pouls vermiculaire.
Si la note est posée au-deffous
de la première ligne, elle signi-
fie un pouls concentré ; sur
la première ligne un pouls
profond ; entre les deux lignes
un pouls naturel ; sur la se-
conde un pouls élevé ; &
au-deffus de la seconde ligne
un pouls superficiel ; les cinq
espaces qui sont entre les cinq
barres de chaque cadence ,
côtées 1, 2, 3, 4, 5, signi-
B iv

fient les cinq tems que l'on remarque entre chaque pulsation, ou d'un battement à l'autre. Si l'on compte plus ou moins de ces espaces entre chaque battement, le pouls sera irrégulier ou inégal en mouvement ; si la note n'est pas posée entre les deux lignes parallèles, il sera non naturel en sa force, de même que si elle est blanche ou croche, ou double croche.

Ce sont là les règles par lesquelles on peut acquérir très-facilement une connoissance, qui a été si long-tems imparfaite, règle que les notes de Musique ne doivent pas faire

pour connoître le Pouls. 33
mépriser, puisque l'on n'a pu
encore trouver de méthode
plus sûre pour imprimer for-
tement les idées des pulsations
dont on veut donner la con-
noissance, que celles qui les
fait entrer dans la mémoire,
par les signes les plus évidens
qu'elles puissent exposer aux
yeux, ce n'est pas qu'il ne reste
beaucoup à faire pour perfec-
tionner cette méthode, cepen-
dant l'on montrera clairement
au doigt & à l'œil, toutes les
différences de pouls naturels
& non naturels, simples &
composés; mais il seroit né-
cessaire que celui qui veut
s'instruire de ces principes,
B v

ait au moins quelque légère teinture de Musique, afin qu'en battant la mesure réglée, il s'accoutume à connoître au juste la cadence du pouls, en la comparant à celle de la Musique.

Le pouls se divise en deux espèces générales: sçavoir, en naturel & en non naturel.

ARTICLE IV.

Du pouls naturel.

LE pouls naturel réglé & tempéré, est celui qui a la même force, la même cadence, ou le même intervalle, & qui a cinq tems entre chaque battement ou pulsation, il égale

pour connoître le Pouls. 35
ordinairement la cadence du
muet en mouvement, il
imite aussi la seconde d'une
pendule bien réglée, lorsqu'il
est tranquille & tempéré, il
fait soixante pulsations ou en-
viron, & parcourt soixante
cadences de muet dans une
minute, & trois mille six cents
dans l'espace d'une heure.
Voyez la planche première.
Il y a néanmoins certains su-
jets d'un tempérament vif &
bilieux, dont le pouls, quoi-
que naturel, augmente en vi-
tesse d'un degré, ou d'un tems
dans chaque pulsation; d'au-
tres, au contraire, d'un tem-
pérament pituiteux ou mé-
B vj

lancolique, dont le sang est si épais & si lent à circuler, que l'on peut compter surtout le matin, jusqu'à six tems entre chaque battement; ainsi, le Médecin doit faire attention au tempérament de chaque Sujet, d'où il faut conclure, que quoiqu'il y ait quelques variétés entre ces fortes de pouls, cependant ils sont censés naturels, s'ils continuent le même mouvement.

Quelques Médecins admettent dans le pouls réglé d'une personne bien disposée, quatre battemens entre chaque respiration réglée; s'il va au-delà, il est fréquent & trop

pour connoître le Pouls. 37

vîte ; s'il n'en a que trois, il
feratrop lent ; mais cetterégle
est vague & peu sûre. Si en
touchant un pouls tranquille
& tempéré , l'on observe le
mouvement d'une montre à
trois éguilles, le pouls égalera
par son mouvement celle qui
montre les secondes, & fera
soixante pulsations ou environ
dans une minute.

Que si en chantant ou jouant
un menuet sur quelque instru-
ment , l'on touche un pouls
tempéré , il en battera la me-
sure , comme il est marqué
dans cette planche premiere.

Les notes noires qui sont
posées entre les deux lignes

38 *Méthode curieuse*
parallèles, signifient le batte-
ment d'un pouls naturel, réglé
en force & en mouvement ;
les longues lignes perpendi-
culaires font comme nous l'a-
vons déjà dit, autant de caden-
ces ou mesures, & les cinq
espaces séparés entre chaque
cadence, par cinq petites li-
gnes, font les cinq tems ou
intervalles dont nous avons
déjà fait mention.

Toutes les espèces de pouls
qui approchent le plus de ce-
lui de cette première planche,
qui est le naturel, font censées
les meilleures, plus elles s'en
éloignent, soit en force ou en
mouvement, plus elles font

pour connoître le Pouls. 39
mauvaises : ainfi, cette première planche nous fervira d'exemple, & par la comparaison que l'on en fera avec les fuivantes, l'on connoîtra facilement la force & le mouvement du pouls, de quelle nature il puiſſe être.

ARTICLE V.

Du pouls des enfans.

LE pouls des enfans tierce la marche de celui des adultes, c'est-à-dire, qu'il va plus vite d'un tiers, & ſi un pouls naturel bat ſoixante fois à chaque minute, celui des enfans battra quatre-vingt fois, mais il ſe rallentit à proportion qu'ils

40 *Méthode curieuse*
grandissent, jusqu'à ce qu'ils
aient atteint l'âge de puberté;
alors il ne bat plus que foi-
xante fois ou environ, dans
l'espace d'une minute, & con-
inue de même jusqu'à la vieil-
lesse; mais dès l'âge de foixante
ans, il se rallentit de plus en
plus à proportion que le sang
s'épaissit & devient rapide; on
s'apperçoit même de tems en
tems de son inégalité & de
quelques intermissions.

ARTICLE VI.

Du pouls non naturel.

LE pouls non naturel est
celui qui differe du premier
en force ou en mouvement,

pour connoître le Pouls. 41
& souvent en tous les deux ;
il est simple ou composé. Le
simple se divise en grand &
petit , égal & inégal , pro-
fond ou superficiel , dur &
mol , &c. Le composé se sub-
divise à l'infini.

ARTICLE VII.

Du pouls grand ou plein.

LE pouls grand ou plein
qui est le même, se découvre
facilement au toucher, il rem-
plit les doigts de celui qui le
touche, il bat également &
fortement, il marque pléni-
tude d'humeurs, il menace
d'hémorragie, de pleurésies,
de péripneumonie, de crache-

42 *Méthode curieuse*
ment de fang, de flux hémor-
roïdal, de perte de fang aux
femmes, &c. Il ne differe du
naturel que par la plénitude &
tension de l'artère, il est défi-
gné par des notes blanches,
posées entre les deux lignes
parallèles. *Voyez* la planche
seconde. Il peut être compli-
qué avec le dur, le lent, le
vîte, le véhément & le super-
ficiel.

ARTICLE VIII.

Du pouls petit ou vuide.

LE pouls petit ou vuide est
la seconde espèce de pouls non
naturel, il bat foiblement &
également, il est opposé au

pour connoître le Pouls. 43
grand , il dénote foiblesse ,
langueur , cachexies , épuise-
ment , disposition aux fièvres
lentes , coction ou digestion
des alimens tirant sur l'aigre ,
sueurs involontaires , épanche-
ment de bile , &c. Il est mar-
qué par des croches entre les
deux lignes parallèles , & quoi-
qu'il ne s'éloigne que fort peu
du premier , nous en ferons la
deuxième espèce de pouls non
naturel. *Voyez* la planche
troisième. Le pouls petit est
souvent compliqué avec le
mol , le lent , le fréquent , le
profond & le superficiel.



ARTICLE IX.

Du pouls profond.

LE pouls profond est celui qui ne se découvre qu'en chargeant ou pesant un peu fort sur l'artère. Il indique foiblesses, cardialgies, langueurs, coliques, chagrins, leucoplegmaties, refroidissemens, surprises, &c. Il est marqué par une note noire, posée sur la première ligne parallèle, il est naturel en mouvement & non pas en force. *Voyez* la planche quatrième. Il peut être compliqué avec le grand, le petit, le lent, le fréquent & le mol.

ARTICLE X.

Du pouls superficiel.

LE pouls superficiel est opposé au profond, il se connoît en touchant légèrement l'artère, & se trouve dans les gens maigres qui sont sujets à l'asthme, ou à la courte haleine & à la phtisie. Il est désigné par une note noire, posée au-dessus de la seconde ligne, il va le même mouvement que le premier, cependant il n'est pas naturel. *Voyez* la planche cinquième. Le pouls superficiel ou élevé, peut être compliqué avec le grand, le petit, le dur, le lent, & le vite ou fréquent.

ARTICLE XI.

Du pouls dur, ou tendu ou élevé.

LE pouls dur n'est presque jamais sans fièvre, il est causé par une trop grande tension de l'artère, il dénote sécheresse, plethore, raréfaction dans les humeurs: on le remarque dans les fièvres malignes, compliquées avec la pleurésie, dans la coqueluche, dans l'empyème, dans le vomica ou abscess des poulmons, dans le schirre, dans le cancer, le charbon, dans la manie, dans la phrénésie & dans les inflammations. Il est marqué par une note blanche, posée sur la deuxi-

. . .

pour connoître le Pouls. 47
me ligne parallèle; il va à trois
tems, quelquefois à quatre, il
surpasse le pouls naturel en
force & en mouvement; en
force, parce qu'il est plus dur,
plus tendu & plus élevé. En
mouvement, parce qu'il va
plus vite de deux cinquièmes
que le naturel. Ce dernier par-
court trois mille six cents pul-
sations ou cadences de menuet
dans une heure, & le pouls
tendu en parcourt six mille
dans le même espace de tems.
Voyez la planche fixième. Il
peut être joint avec le grand,
le lent, le vite, le plein, le
véhément & le superficiel.

ARTICLE XIII.

ARTICLE XII.

Dupouls mol.

LE pouls mol est opposé au dur, il ne résiste que médiocrement au toucher, il est produit par un relâchement, il dénote épuisement, abondance de pituite, leucophlegmatie, œdème, perte de mémoire, asthme ou courte haleine, épaisissement du sang; il se marque par une croche pointée, posée entre les deux lignes. Voyez la planche septième. Le pouls mol peut être accompagné du petit, du vite, du lent ou tardif.

ARTICLE XIII.

ARTICLE XIII.

*Des différentes espèces de pouls
fiévreux.*

LA fièvre se connoît par la vitesse ou fréquence du pouls. Plus le pouls va vite, & plus la fièvre est grande. Les pouls fiévreux en général, peuvent être compliqués avec le grand, le petit, le véhément, le dur, le profond & le superficiel.

ARTICLE XIV.

Du pouls vite à quatre tems.

LE pouls vite à quatre tems est celui qui marque une fièvre modérée au premier degré ; il est désigné par une noire

C

pointée, posée entre les deux lignes parallèles, & va plus vite d'un cinquième que le naturel. *Voyez* la planche huitième.

ARTICLE XV.

Du pouls vite ou fréquent à trois tems.

LA seconde espèce de pouls fréquent, est celui qui ne contient que trois tems d'une pulsation à l'autre, il est toujours élevé & marque une fièvre au second degré; ce pouls est désigné par une note blanche, placée entre les deux lignes parallèles, il va plus vite de deux tems que le naturel. Il renferme cent pulsations dans

pour connoître le Pouls. 51
chaque minute, tandis que le
naturel n'en contient que foi-
xante. *Voyez* la planche neu-
vième.

ARTICLE XVI.

Du pouls vite à deux tems.

LA troisiéme espèce de pouls
vite ou fréquent, est celui qui
ne laisse que deux tems entre
chaque pulsation. Il désigne
la fièvre au troisiéme degré,
par conséquent très-confidé-
rable. Il dénote grande soif,
douleur de tête & chaleur
d'entrailles; il va plus vite de
trois degrés que le naturel, il
est aussi marqué par une note
noire, située sur la seconde

C ij

ligne parallèle. Ce pouls marqué dans la dixième planche va très-vîte, il bat cent cinquante coups dans chaque minute, qui doivent faire neuf mille coups par heure. *Voyez la planche dixième.*

ARTICLE XVII.

Du pouls à un tems.

C'EST celui dont les battemens sont si fréquens, qu'ils ne laissent aucun intervalle entre chaque pulsation. Ce pouls est toujours mortel, il est marqué par des notes doubles-croches posées sur la première ligne, il est très-petit & très-fréquent, il va trois

pour connoître le Pouls. 53
cent pulsations dans l'espace
d'une minute, qui font dix-
huit mille battemens par heure,
le dérangement est si considé-
rable dans la circulation, que le
malade court à la mort en pos-
te, sans aucune espérance de
guérison. Voyez planche on-
zième.

ARTICLE XVIII.

Du pouls lent.

LE pouls non naturel trop
lent, est celui qui a six tems
ou davantage entre chaque
pulsation; plus il s'éloigne du
naturel, plus il est dangereux.
Il est opposé au fréquent,
quand il n'a que six tems, il

C iij

54 *Méthode curieuse*

est l'indice de refroidissement ou de quelque chagrin renfermés, il est toujours profond & marqué par des notes blanches sur la première ligne ; il est plus lent de dix pulsations pour chaque minute que le naturel.

Pouls lent.
à 7 tems.
à 8 tems.
à 9 tems.
à 10 tems.
à 11 tems.
à 12 tems.

Celui qui a sept tems, huit tems & même davantage entre chaque pulsation, dénote des obstructions & un épaisissement du sang, il conduit à l'apoplexie, à la léthargie, au catharre, & à l'affection hypochondriacque ; il est de même que les suivants, marqué par des notes blanches posées sur la première ligne. *Voyez* la

pour connoître le Pouls 55
planche des différens numéros,
qui font à la marge.

J'ai vû des vieillards de cent ans & plus, auxquels j'ai remarqué dix ou douze tems entre chaque pulsation de leur pouls. Signe évident d'un sang extrêmement épais ou coagulé, ralenti dans sa circulation rapide & dénué de volatile; mais ces mêmes vieillards sont morts en très-peu de tems de maladies soporeuses.

De tous ces pouls simples, naturels & non naturels, dont nous avons traités jusqu'à présent, il en résulte des composés à l'infini, que l'on appelle en général intermittens, intercadans ou intercurrents.

ARTICLE XIX.

Du pouls intermittent en général.

Le pouls intermittent est celui qui varie, qui change de mesure & de compas, & qui se concentre de tems en tems. Il est toujours d'un mauvais pronostique ; il vient d'épaississement, de stases, d'obstructions, d'engorgement, de polypes, d'empyèmes, d'hydropisies de poitrine, de crainte, de joie, de colère, de vers, de grandes évacuations, de fatigues, de vieillesse, de pléthore, d'ivrognerie ou crapule, & de cacochimie, &c. Il est ordi-

pour connoître le Pouls. 57
nairement le précurseur des
grandes palpitations de cœur ;
les principales espèces de pouls
intermittent ou inégal , sont
celles qui suivent.

ARTICLE XX.

Du pouls éclipsé ou intercadant.

C'EST celui de tous les pouls
intermittens qui approche le
plus du naturel , il bat réguliè-
rement pendant dix , vingt &
quelquefois trente pulsations
plus ou moins , puis il se con-
centre sans se faire sentir au
tact , ensuite il frappe forte-
ment & brusquement , delà il
continue son train à l'ordinaire
, jusqu'à ce qu'il s'éclipse

C v

une seconde fois & une troisième ; j'ai remarqué cette espèce de pouls dans bien des sujets , qui n'étoient incommodés que de vapeurs fréquentes , ce qui fait croire qu'il est causé par des ventosités ou bulles d'airs qui circulent avec le sang, & lorsqu'elles passent dans le cœur, ce viscère ne peut se dilater que foiblement ; par conséquent, la systole du cœur, & la diastole des artères sont imperceptibles, & comme supprimées. J'ai remarqué aussi, que les plongeurs de mer étoient fort sujets à avoir le pouls éclipié ; parce qu'en retenant long-

pour connoître le Pouls. 59
rems leur respiration , il se
mêle dans le sang quelques
particules d'air, qui se trou-
vant fort comprimé dans le
poumon , passe à travers les
tuniques de ses ventricules &
pénètre dans les vaisseaux san-
guins. Ce pouls est marqué
par une note noire , entre les
deux lignes parallèles , elle
manque aux lieux où le pouls
s'éclipse , elle est suivie par une
blanche , posée sur la seconde
ligne , qui est la marque d'une
pulsation élevée. *Voyez* la
planche dix-neuvième , vous
y trouverez neuf intermissions.
La note blanche est posée sur
la seconde ligne , parce que le
Cvj

fang qui ne peut être porté au cœur dans la pulsation supprimée, se trouve en plus grande quantité dans la suivante, par conséquent, après chaque intermission, le cœur & le pouls doivent battre fortement & brusquement.

ARTICLE XXI.

Du pouls inégal.

LA seconde espèce de pouls inégal & intermittent, qui approche le plus du naturel, est celui dont les pulsations sont égales, à la réserve de quelques-unes qui sont un peu trop précipitées. *Voyez la planche vingtième.*

pour connoître le Pouls. 61

ARTICLE XXII.

Du pouls inégal & intercurrent.

LA troisiéme espèce de pouls inégal & intercurrent ou intercadant, n'a point de régles, tantôt il paroît, tantôt il disparoît, tantôt il est fort, tantôt foible, quelquefois il va vite, & d'autres fois lentement. *Voyez* la planche vingt-uniéme.

ARTICLE XXIII.

Du pouls caprifant.

LE pouls caprifant est parfois tardif, puis il s'arrête, ensuite il va vite & court la poste, il est très-irrégulier en

force & en mouvement, il imite la marche des chèvres, qui frappent deux ou trois fois la terre en sautant, il est toujours d'un fort mauvais augure, il se rencontre dans les fièvres malignes, il est aussi la suite des grandes évacuations. Voyez la planche vingt-deuxième.

ARTICLE XXIV.

Du pouls convulsif.

Il est fort élevé & tendu, par fois grand, ensuite concentré, si l'on met la main sur la région du cœur, l'on sentira ce viscère faire des bonds & des mouvemens si grands & si

pour connoître le Pouls. 63
violens, & par fois si précipi-
tés, qu'il semble que ce soit
quelque bête qui fasse des ef-
forts pour sortir de la poitri-
ne du malade, son battement
se fait quelquefois entendre à
cinq ou six pas éloignés. J'ai
remarqué ce pouls dans l'em-
pième, dans l'hydropisie de
poitrine, & sur la fin des
grandes palpitations de cœur.
*Voyez la planche vingt-troi-
sième.*

Tous les pouls intermittens
sont convulsifs ; mais ce der-
nier l'est par excellence, j'ai
souvent fait faire l'Opération
de la Paracenthèse à des Hy-
dropiques, dont le pouls étoit

furieux & convulsif ; mais à proportion que les eaux s'évacuoient , leur pouls retournoit dans son état naturel pendant l'Opération.

ARTICLE XXV.

Du pouls double.

CETTE espèce de pouls est si rare, que je ne l'ai remarqué qu'une seule fois pendant trente-cinq ans de pratique, à un vieillard qui mourut vingt-quatre heures après d'une léthargie. Je l'examinai sérieusement & à plusieurs reprises, je trouvai que ce pouls que l'on appelle double ou recurrent , battoit véritablement

pour connoître le Pouls. 63.
deux coups à chaque pulsation,
& dans le même instant, on
prétend qu'il rétrograde à cau-
se des embarras qui se font
formés dans les extrémités des
artères capillaires, semblable
à deux ondes qui s'entrecho-
quent dans un étang ou dans
une rivière; le pouls double
est d'un fâcheux pronostique,
il conduit son malade à la
syncope & à la mort, il est
marqué par deux notes blan-
ches, posées tantôt sur la pre-
mière ligne, & tantôt entre
les deux lignes parallèles.



ARTICLE XXVI.

Du pouls tremblant.

ON le remarque dans les accès épileptiques, dans les frissons des fièvres intermittentes, dans la décrépitude, dans la crapule, & dans les tremblemens de cœur.

ARTICLE XXVII.

Du pouls défaillant ou concentré.

C'EST celui qui en se concentrant, s'affoiblit jusqu'à ce que le Sujet soit tombé en syncope.



pour connoître le Pouls 67

ARTICLE XXVIII.

Du pouls vermiculaire.

IL y a peu de différence entre le pouls défaillant & le vermiculaire, ce dernier imite le mouvement d'un vers qui rampe sur la terre, il est tel dans les fièvres malignes, vermineuses, & dans la peste.

ARTICLE XXIX.

Du pouls fourmillant.

LE pouls fourmillant est si petit, qu'il imite la marche des fourmis, lorsqu'elles vont en troupes. On le remarque aux Agonifans.

ARTICLE XXX.

Du pouls supprimé.

C'EST celui qui est imperceptible au toucher, je le remarquai en 1745, à un ancien Officier de France, âgé de 75 ans, cette suppression de pouls étoit la suite d'un vomissement violent, & d'une grande évacuation, il fut supprimé ou éteint, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, cependant le malade étoit en pleine connoissance, mais d'une grande foiblesse, ce qui n'empêcha pas son rétablissement peu de jours après, par le secours des Cordiaux & des Restaurans.

pour connoître le Pouls. 69

Les pouls que l'on appelle
rabotteux, ondés, raisonnans,
arrondis, longs, courts, pé-
tillans, enflés, évaporés, suf-
foqués, solides ou massifs,
dissipés, à queue de souris,
sont tous imaginaires.

*APPROBATION de Monsieur
GRANDCLAS, Conseiller,
Médecin du Roi, & Doyen
de la Faculté de Médecine de
Pont-à-Mousson.*

LA méthode proposée par
le Sieur F. N. MARQUET,
Doyen des Médecins de
Nancy, pour entendre & ex-
pliquer par les règles de Mu-

70 *Méthode curieuse*
fique, toutes les différences de
pouls, est très-ingénieuse &
beaucoup plus facile que cel-
le que l'on a employée jusqu'à
présent; & peut en beau-
coup moins de tems mettre les
jeunes Médecins au fait d'exa-
miner le pouls, & d'en con-
noître toutes les différences,
& j'estime que l'impression en
est très-utile. A Pont-à-Mouf-
son, le 6 Mars 1747.

Signé, GRANDCLAS.



*APPROBATION de Monsieur
LIABÉ, Conseiller, premier
Médecin de S. A. R. Madam
e, Duchesse douairière de
Lorraine & de Bar, Princesse
souveraine de Commercy.*

NOUS souffigné, Docteur
en Médecine & Conseiller,
premier Médecin de feu Son
Altesse Royale Madame, Du-
chesse douairière de Lorraine
& de Bar, Princesse souve-
raine de Commercy, certi-
fions avoir lû & approuvé un
petit manuscrit contenant une
*nouvelle méthode d'apprendre
à connoître le mouvement des*

172 *Méthode curieuse*
artères, par les règles de la
Musique, que j'ai trouvé très-
ingénieux, dont l'impression
feroit fort utile aux jeunes
Médecins & Chirurgiens, qui
s'appliqueront à cette science.
A Nancy, le 15 Mars 1747.
Signé, LIABÉ.

JUGEMENT de Monsieur DE
CHEVRIER, sur le Traité
du Pouls de M. MARQUET,
extrait des Mémoires pour
servir à l'Histoire des Hom-
mes Illustres de la Lorraine.

FRANÇOIS NICOLAS
MARQUET, né à Nancy en
1687, Doyen du Collège des
Médecins

pour connoître le Pouls. 73
Médecins de la même Ville, il
mérite malgré le préjugé, d'être
placé au nombre des Hommes
Illustres, moins encore
pour avoir composé un Ouvrage
très-utile : intitulé *Dictionnaire
Historique des Plantes qui se
trouvent en Lorraine, avec leurs
noms, leurs figures & leurs
étimologies, &c.* que pour
être l'Auteur d'une méthode
qui apprend par les notes de
la Musique, à connoître le
pouls de l'homme, & les différents
changemens qui lui arrivent,
depuis sa naissance jusqu'à sa
mort.

Ce livre singulier a eu un

D

cours prodigieux; les Amateurs de la nouveauté l'ont acheté par plaisanterie, & ils l'ont conservé par goût.

M. Marquet n'est pas le premier qui ait imaginé la manière de connoître l'état du pouls par les notes de la Musique; Avicène, Saxon, & quelques Médecins de l'antiquité, l'avoient proposé avant lui; mais j'ose avancer qu'il est le seul qui ait porté cette connoissance utile au degré de perfection qu'elle pouvoit atteindre.

L'Auteur qui sçait que les nouvelles découvertes dans les Arts, trouvent toujours des

pour connoître le Pouls. 75
incrédules ou des ennemis,
prévient fagement les objec-
tions qu'on pourroit lui faire,
& passant avec assez de préci-
sion au développement de ses
principes, il expose la manière
exacte de tâter le pouls,
conformément à sa méthode.
C'est pour donner une juste
idée d'un système qui porte
d'abord avec lui un air de sin-
gularité, que je me suis dé-
terminé à faire graver la plan-
che jointe à cet article.

On y trouvera par le paral-
lèle des notes, & le rapport
des mesures, l'exemple du
pouls naturel réglé.

D ij

Le pouls réglé, dit M. Marquet, est désigné par une note noire posée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui est marquée par des lignes perpendiculaires, semblables à celles qui servent à diviser les mesures dans la Musique; la note blanche marque le pouls grand, la croche le pouls petit, & la double-croche liée, le pouls vermiculaire.

Si la note est posée au-dessous de la première ligne, elle signifie un pouls concentré; sur la première ligne un pouls profond; entre les deux lignes un pouls naturel; sur la se-

pour connoître le Pouls. 77
conde ligne un pouls élevé,
& au-dessus de la seconde
ligne un pouls superficiel.
Les cinq espaces qui sont
entre les cinq barres de chaque
cadence; cottés 1, 2, 3, 4, 5,
signifient les cinq tems qu'on
remarque entre chaque pulsa-
tion, ou d'un battement à l'au-
tre. Si l'on compte plus ou
moins de ces espèces entre cha-
que battement, le pouls fera
irrégulier ou inégal en mou-
vement, si la note n'est pas po-
sée entre les deux lignes, il
fera non naturel en sa force,
de même que si elle étoit blan-
che ou croche, ou double-
croche.

D iij

Telles sont les règles qui peuvent conduire à une connoissance facile du pouls de l'homme, j'en conseille la lecture aux jeunes Médecins, la singularité d'un projet ne détourne que les petits esprits, un sage qui veut s'éclaircir, pèse tout, & ne prononce qu'après une expérience solidement démontrée.



JUGEMENT
DE MONSIEUR
LE BARON DUHALER,

SUR CÉT OUVRAGE,

Dans son Livre intitulé :

METHODUS DISCENDI.

F. Nic. MARQUET, Medicorum Nanceianorum Decanus, librum de motu cordis composuit, editum in 4°. Nanceii 1747, & Hermophilo similis rithmos arteriarum Musica motibus ac mensuris comparavit eique tabulas aneas, à se sculptas, adjunxit.

Critique du Traité du Pouls, en bouts rimés.

LORSQUE l'Être immortel châtie le péché,
Des misères de l'homme il fut pourtant touché,
Toute herbe a sa vertu pour chaque maladie;
L'ellébore servoit pour calmer la folie,
Le goûteux guérissoit avec false-pareille,
A la colique un coing peignoit un teint vermeil,

D iv

Aux p^oumons desséchés, quelques brins de guim-
ve,

Rendoient tout leur humide, & vie & santé sauve.

La rhubarbe, la casse & le fade séné,

Mettoient le baume au sang mal conditionné;

L'hydrique mourant défensloit par l'absynthe,

Le perclus voyageoit avec la coloquinte,

La betoine appaifoit la rage & les fureurs,

Le vinaigre & le thim éclipsoient les humeurs;

A la tendre Pucelle, au tein pâle & livide,

La fange tenoit lieu de remède d'Ovide.

Pour tout dire, il n'est pas jusqu'aux maux de....

Qui ne trouvaient fin dans le Squine & Gayac,

Le sang étoit alors la source de la vie,

L'un l'autre, on se saignoit sans charlatanerie;

Pouls mol, pouls caprifant, pouls concentré,

Pouls double, convulsif, fourmillant, expiré,

Pouls dur, intercadant, tremblant, vermiculaire,

Sont des mots qu'ignoroient nos bons & simples

Pères,

La douleur désignoit le principe du mal,

Et purger n'étoit pas le remède bannal;

Mais depuis que par l'Art du terrible Hypocrate,

On ne peut, sans saigner & force d'opiates,

Guérir la moindre fièvre ou le moindre embarras,

Dieu ! jusqu'où ne va pas le médical satras !

Les Fagons, les Fernels, le joyeux Avicène,

Ont trouvé des accords dans nos nerfs & nos veines.

Hermophile enchérit & peut prouver enfin,

Qu'un bon joueur de Luth est un bon Médecin.

pour connoître le Pouls. 81

En marchant sur leurs pas, (autre effort du génie
D'un Médecin fameux qu'engendra l'Austrasie),
Celui-ci des trésors de son Art excédent
Tire toute harmonie, & si le pouls est lent,
Soutient dans la chaleur de sa dialectique,
Qu'il chante un menuet propre à mettre en Musique;
Toi donc, qui le premier du son de ton marteau
Crût donner des accords au son du chalumeau,
Cède l'honneur du chant & rentre dans ton antre,
Ne viens plus, glorieux de ton antiquité,
Nous dire que pour toi cet Art fut inventé,
Avant que par tes mains on vit battre l'enclume,
Et qu'Adam de la pomme eut goûté l'amertume;
La fièvre qui le prit à l'alerte qu'il eut,
Dans ses veines nota mi, fa, sol, la, si, ut,
Et Dieu fit à Adam au sortir de sa grotte,
Danfer sur le même ton la première gavotte.
Ce n'est point conte bleu de leur transgression,
La Musique à coup sûr fut la punition,
Pour qu'ils dansassent même au son qu'elle articule,
D'un de ses traits le diable arma la tarantule.
O toi! qui nous apprend l'origine des sons,
Quel prix veux-tu de nous, pour son, reçois du son.

.....
.....

D v

R É P O N S E
A L'AUTEUR ANONYME,

SUR SA SATYRE,
Contre le Traité du Pouls.

J'ÉTOIS autrefois Médecin,
Maintenant que l'on me maltraite,
Ami Lecteur, je suis enfin
Malgré moi devenu Poète.

Certain Satyrique anonyme,
De son sçavoir faisant patade,
S'il est bâtard ou légitime,
Il aura bien des camarades.

Quoi qu'il en soit, voulant paroître
Un bel esprit, il a tâché
De rimailler en petit-maitre,
Mais il aura le nez cassé.

Désireux des plantes expliquer
Les vertus & propriétés,
Allez-lui plutôt demander,
Il vous dira sans hésiter.

pour connoître le Pouls. 83

En se donnant à tous les diables,
Que la rhubarbe & le séné
Sont balsamiques en vérité,
Sa Rhétorique est détestable.

Petit marmiton d'Esculape,
Tu n'es, le tout bien supputé,
Qu'un avorton du Dieu Priape,
En parlant de manne & de séné.

Tu dois prendre tous les matins
Pour déraciner ta manie,
Et pour guérir ta frénésie,
De l'ellébore un picotin.

Tu risque beaucoup à ce jeu,
Ne raille plus la Médecine,
Car Gallien pourroit dans peu
T'envoyer quelques maux d'Echine.

Alors ton pouls intercadant,
Te feroit marcher en cadence,
Et tu dois en homme prudent
Ne pas t'attirer cette danse.

Ces vérités, Seigneur quidam,
Aigriront peut-être ta verve ;
Mais n'écris plus malgré Minerve,
Ne fater ultra crepidam.

D.vj.

*EXTRAIT de la Bibliothèque
Lorraine, par Dom-Calmet,
à l'article MARQUET, sur le
Traité du Pouls, composé
par ce Docteur.*

LA connoissance du pouls est une science qui n'est pas moins nécessaire au Médecin, que la Botanique ; c'est ce qui a porté M. Marquet à composer & à faire imprimer une nouvelle méthode facile & curieuse avec les figures en taille douce, pour apprendre par les notes de musique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens change-

pour connoître le Pouls. 85
mens qui lui arrivent depuis
sa naissance jusqu'à sa mort ;
méthode beaucoup plus facile
que celle qu'on a employé jus-
qu'à présent, & qui peut en
beaucoup moins de tems,
mettre les jeunes Médecins &
Chirurgiens, au fait d'exami-
ner le pouls & d'en connoître
toutes les différences ; *in-4^o.*
A Nancy, chez la veuve Bal-
thazard.



*EXTRAIT du nouveau Traité
du Pouls par M. Menuret,
Docteur en Médecine de la
Faculté de Montpellier, &
Médecin du Roi, à Monte-
limar.*

Doctrine du pouls suivant la Musique.

HÉROPHILE est le premier
qui ait fait attention au rap-
port qu'on pouvoit établir
entre les battemens des artères
& les notes de Musique ; on
assure que sa Doctrine du Pouls
étoit fondée là-dessus ; il est
aussi certain qu'il en a emprun-
té les mots de *rythme* *ρῦθμος*,
ou cadence qu'il emploie très-

pour connoître le Pouls. 87
souvent pour indiquer les différences & l'état du pouls; mais la perte de ses Ouvrages & des Commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir sur ce point, & de satisfaire la curiosité du Lecteur. Depuis lui, Avicène, Savanorola, Saxon, Fernel & plusieurs autres Médecins, s'étoient proposés de faire le parallèle des cadences de la Musique avec le pouls; mais ils n'ont point exécuté leurs promesses. Samuel-Hafen Refferus, Médecin Allemand, fit imprimer en 1601, un Traité sur cette matière, intitulé *Monochordon*

Symbolico bio manticum ; il nous a été impossible de nous procurer cet Ouvrage. Enfin, M. Marquet, Médecin à Nancy, donna en 1747 un Essai fort abrégé, où il expose la nouvelle méthode facile & curieuse, pour apprendre par les notes de Musique à connoître le pouls de l'homme & ses différens changemens, &c. (Nancy, 1747). La Doctrine qu'il établit sur les différences, les causes & les présages du pouls, n'est qu'un mélange absurde & singulier de quelques dogmes des Galénistes, des Mécaniciens & des Chimistes : il rejette avec les Mécaniciens,

pour connoître le Pouls. 89
une grande partie des pouls
adoptés par les Galénistes ;
» les pouls, dit-il, qu'on ap-
» pelle raboteux, ondés, rai-
» sonnans, arrondis, longs,
» courts, pétulans, enflés,
» évaporés, suffoqués, solides
» ou massifs, dirigés, à queue
» de souris, sont tous imagi-
» naires, (Chapitre XXX)».
Il admet avec Galien les pouls
doubles ou directs, tremblans,
défaillans, vermiculaires, four-
millans & profonds, superfi-
ciels, caprifans, convulsifs,
&c. Il place les causes du pouls
dans le mouvement du sang,
ou dans les contractions du
cœur, qui sont entretenues

depuis la naissance jusqu'à la mort, par le mouvement d'expiration & d'inspiration, (Chapitre I). » De façon, » dit - il plus bas, que nous » établissons le mouvement du » poumon respectivement à » celui du cœur, pour la cause prochaine de la circulation du sang, du battement du cœur & des artères. (*ibid.* » page 14) ». Les causes qui font varier le pouls, qu'ils rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du sang vivifié, ou du défaut de proportion des vaisseaux avec le sang ; il a sur ce sujet les mêmes idées, à peu

pour connoître le Pouls. 91
près, que les Mécaniciens; il
ajoute quelquefois avec les
Chymistes, pour cause de pouls
inégaux, les excès réciproques
des parties sulphureuses, sali-
nes, globuleuses, &c. La par-
tie sulphureuse, dégagée &
abondante, produit un pouls
grand & véhément; la saline,
un pouls intermittent; la sé-
reuse, un pouls petit, foible,
tardif; la globuleuse, un pouls
fréquent: lorsque ces causes
se trouvent réunies & agissent
ensemble sur le pouls, il en
résulte cette espèce de pouls
qu'on appelle convulsif. Le
pouls intercadant, échappé ou
intermittent, doit son origine

à des bulles d'air , qui entrent dans le sang , & qui rendent , dans les endroits où elles se trouvent , la dilatation de l'artère imperceptible. Qu'on juge par là des idées, du génie & des lumières de l'Auteur. Les présages qu'il tire des différens pouls , répondent à la certitude de sa théorie ; ils sont conformes à ceux des Mécaniciens : nous ne nous étendrons pas davantage là-dessus , & nous négligerons de faire sur cette Doctrine , des réflexions que tout le monde peut faire ; nous nous contenterons d'indiquer la partie neuve & la plus intéressante de son Ou-

pour connoître le Pouls. 93
vrage, qui regarde la manière
de tâter le pouls.

Notre Auteur exige » que
» celui qui veut s'instruire de
» ses principes, ait au moins
» quelque légère teinture de
» Musique, afin qu'en battant
» la mesure réglée, il s'accou-
» tume à connoître au juste la
» cadence du pouls, en la com-
» parant à celle de la Musi-
» que ». Il faut supposer dans
les Lecteurs, la connoissance
des principes de cet Art, pour
pouvoir lire son Traité, &
connoître la valeur des figures
sous lesquelles il peint les
différentes espèces de pouls.
(Voyez son Traité).

On ne sçauroit disconvenir

qu'il n'y ait, entre les mouvemens des pouls & les loix de la Musique, un rapport assez sensible; il n'en est cependant pas moins vrai, que les détails pénibles dans lesquels cet Auteur est descendu, sont presque sans fondement & sans utilité; tout au plus, cette comparaison & ces signes pourroient servir, si elles étoient bien justes, à faire concevoir ce qu'il faut pour exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls, en le peignant aux yeux; & si l'Auteur n'a eu que ces objets en vue, il ne s'est pas beaucoup écarté de son but. Son Ouvrage auroit été sûre-

pour connoître le Pouls. 95
ment très-avantageux, si le
système, qui en fait la base,
eût été moins conforme à ce-
lui des Mécaniciens, moins
raisonné, & en un mot, plus
rapproché de l'observation.



QUESTION
DE MÉDECINE,

TIRÉE
DE LA SÉMIOTIQUE

*Peut-on connoître le Pouls par
la Musique ?*

I.

PERSONNE n'a pu douter
jusqu'à présent, que la Musi-
que ne fût d'un grand secours,
non-seulement pour conserver
la santé, mais aussi pour gué-
rir les infirmités, elle convient
à tous les âges, elle est de tou-
tes les conditions : au milieu
d'un tumulte elle impose le
silence

silence, elle égaye la solitude, elle réjouit les hommes, elle dissipe les nuages qui souvent éclipsent leurs esprits, elle éloigne les soins rongeurs ; c'est elle qui est l'ame de toutes les fêtes, elle en bannit la tristesse & les ennuis : c'est la raison pour laquelle les Anciens révéroient Apollon, non-seulement comme le Dieu de la Musique, mais aussi comme celui de la Médecine ; elle métamorphose la tristesse dans la joie, la crainte dans la confiance, le désespoir dans l'espérance, la férocité enfin dans la clémence ; elle seule défarme les plus intrépides & les plus

E

orgueilleux : au milieu des adversités, elle peut nous conserver la tranquillité de l'esprit & la sérénité du visage ; elle est l'ornement des jeunes gens, & adoucit souvent en eux les douleurs cuisantes de l'amour. Elle est d'un puissant secours dans nos peines & nos fatigues : aussi voyons nous, pour l'ordinaire la plupart des Ouvriers s'animer, pour ainsi dire, au travail par des chansons : ce sont les rames dont ils font usage pour voguer dans cette Mer orageuse. Dans les batailles, elle efface même jusqu'au souvenir de la mort ; c'est elle qui exhorte les Soldats, & qui

pour connoître le Pouls. 99

allume en eux la fureur mar-
tiale. Le cheval frémit & s'ani-
me avec courage au combat,
lorsqu'il entend le son des
trompettes ; les animaux les
plus féroces, lorsqu'ils ressentent
quelques mouvemens de
douceurs & de plaisirs, ont
une espèce de chants qui leur
sont propres ; & l'on ne con-
noît la barbarie des peuples,
que par le mépris qu'ils font
de la Musique. De tout ce que
nous venons de dire, nous
pouvons conclure évidem-
ment l'utilité de la Musique
pour la santé : elle nous procu-
re la joie ; mais nous sçavons
aussi que la joie est amie de la

E ij

fanté, & en est la compagne inséparable ; car dans une personne gaie le corps se fortifie, les fibres se meuvent facilement, la chaleur est toujours tempérée, la digestion se fait sans peine ; le cœur ne reçoit pas plutôt le sang des veines, qu'il le repousse avec force dans les artères, & ensuite dans les plus petits vaisseaux ; de là les sécretions des humeurs, une transpiration libre, une circulation de la lymphe & des esprits animaux ; enfin, un tein fleuri, & par conséquent la santé. La Musique n'est pas seulement nécessaire à la santé, mais même elle est souvent

pour connoître le Pouls. 101
utile dans la cure de nos ma-
ladies. Le tarentisme nous en
fervira de preuves convain-
cantes ; ce n'est que par la Mu-
sique qu'on peut parvenir à la
guérison de cette maladie. Les
tarentules sont des espèces d'a-
raignées, qui, semblables à des
abeilles, piquent l'épiderme &
y distillent un venin pestilen-
ciel ; au même moment la peau
se roidit, elle s'enfle avec dou-
leur, le cœur languit, le pouls
s'affoiblit, les actions vitales
& animales diminuent, & ces-
sent presqu'enfin de faire leurs
fonctions ; les membres s'en-
gourdissent, les yeux s'obscu-
rissent, l'esprit est plongé dans
E iij

un état affreux de mélancolie & de tristesse. Nul autre antidote à cette maladie que la Musique. Elle ne se fait pas plutôt entendre, qu'à l'instant le malade commence à s'agiter, ses membres se dégoûdissent, il crie, il chante, il danse, il saute pendant deux ou trois heures, suivant le tems que dure la Musique. Vous le mettez ensuite dans un lit préparé où il sue abondamment. La sueur dissipée, vous recourez de nouveau à la symphonie, pour lors le malade recommence ses chants, ses sauts & ses danses; & bientôt après il se trouve parfaitement guéri.

pour connoître le Pouls. 103

Il faut cependant observer de varier la Musique, suivant les différentes tarentules & les divers tempéramens. Cette maladie nous suffit pour prouver l'utilité de la Musique dans la Médecine. Il est inutile de rappeler ici la guérison de plusieurs femmes Italiennes, attaquées des pâles couleurs, que la seule Musique a pu opérer. Je ne dirai pas même comment ce fameux Musicien & ce Maître de Chœur de la ville d'Alet, ont pû être guéris par la Musique, du délire & de la fièvre maligne. On sçait que le Roi Saül n'étoit délivré de ses affections mélancoliques, que

E iv

par la guitarre de David; nous pourrions citer une infinité d'exemples qui nous démontrent l'efficacité de la Musique pour la Médecine; mais, hélas! sa principale propriété a été ignorée jusqu'à présent, & elle le seroit encore, si le Docteur Marquet ne nous l'avoit fait connoître par des observations plusieurs fois réitérées. On n'a rien dit de certain jusqu'à présent sur la connoissance du pouls, j'en atteste Borel, qui est le seul qui a parlé pertinemment sur ce sujet. Les différentes variations du pouls ont été inconnues jusqu'à ces tems éloignés; mais notre Mé-

pour connoître le Pouls. 105
decin Lorrain nous les apprend par une méthode facile & curieuse, tirée des notes de la Musique, & par ce diagnostique il prédit les différens degrés de santé & de maladie. Il a donc établi ingénieusement un parallélisme entre les pulsations du cœur & les notes de la Musique. Nous allons exposer cette théorie, après avoir fait précéder quelques notions préliminaires.

I I.

LA circulation du sang est démontrée par l'expérience & la raison, le cœur en est le principal organe; les anciens l'ap-

E v

pellent le premier vivant & le dernier mourant : fuyant les modernes , c'est un viscère musculueux , qui a la figure d'un cône suspendu par quatre grands vaisseaux, dont la pointe est inclinée vers le côté gauche. Il est composé de deux ventricules, formés par plusieurs fibres, dont les unes, quoiqu'en petit nombre, vont depuis la base jusqu'à la pointe du cône, les autres décrivent une ligne spirale, elles se coupent mutuellement à angle droit ; dans les ventricules on remarque différentes sous-papes ; on nomme sémilunaires, celles qui facilitent la sortie du

pour connoître le Pouls. 107
fang vers les parties ; & tri-
cuspidales & mitrales , celles
qui empêchent le retour. Les
vaisseaux fanguins sont de deux
fortes, les veines & les artères ;
celles-ci sont des cônes renver-
sés, dont la base est au cœur
& le sommet aux extrémités
du corps : elles sont formées
de trois membranes douées
d'une grande élasticité , elles
ont leur origine dans l'aorte
& l'artère pulmonaire ; les vei-
nes ont plus de capacité que
les artères, elles sont aussi en
plus grand nombre ; mais elles
sont moins élastiques, elles se
terminent à la veine cave & à
la pulmonaire : c'est par leur

E vj

moyen que le fang est rapporté dans l'océan du cœur. Le cœur a deux mouvemens qui lui sont propres : l'un par lequel il se contracte & qui s'appelle systole, il est purement actif; tandis que l'autre mouvement, qu'on nomme diastole, est vraiment passif. L'explication de ces deux mouvemens a partagé les sentimens des Physiologistes ; les uns les ont attribués au fang, d'autres aux esprits animaux, d'autres enfin à tous les deux : ce dernier sentiment, comme celui qui nous a paru le plus probable, est le seul que nous adoptons dans notre disserta-

pour connoître le Pouls. 109
tion. Nous pensons donc que
l'unique cause du mouvement
systolique, ne procède que de
l'influence des esprits animaux,
qui parviennent à la substan-
ce du cœur, par le moyen des
nerfs cardiaques qui se trou-
vent entre l'aorte & l'artère
pulmonaire; le diastole au
contraire provient du sang
veineux, qui par son entrée
dans le cœur, éloigne les ven-
tricules, & en augmente par-
là la capacité. Exposons plus
au long notre sentiment; sup-
posons que les vaisseaux san-
guins sont pleins de sang,
jusqu'à une suffisante quantité,
& que le cœur se trouve dans

son mouvement de systole ; pour lors le sang se précipitera dans les veines , qui , par leur dilatation , compriment les nerfs cardiaques ; les nerfs comprimés , le passage des esprits animaux sera intercepté , de là les ventricules du cœur deviendront paralytiques , & resteront dans cet état , jusqu'à ce qu'ils ayent été de nouveau dilatés , par l'affluence du sang veineux qui en remplit toute la capacité ; ce qui sera d'autant plus facile à comprendre , si l'on fait attention que les artères dilatées par le sang , le pouffent par leur grande élasticité vers les veines , & de-là

pour connoître le Puls: III
dans les oreillettes & les ventricules du cœur. La vie de l'homme dépend de ce mécanisme. Il faut cependant observer ici que, quoique le cœur soit dans son état de systole, tandis que ses oreillettes & les artères sont dans leur diastole, cependant les pulsations des uns & des autres se font dans le même-tems ; car tâchez d'une main le puls d'un malade, tandis que de l'autre vous toucherez la région du cœur, vous vous appercevrez d'une pareille pulsation au même instant, dans ces deux différens endroits ; ces pulsations se nomment isochrones. La raison de

ce phénomène est, que la pulsation du cœur se fait dans le tems du systole, tandis que celle des artères se fait dans le diastole. La raison éloignée se tire de la courbure des vaisseaux qui sont attachés au cœur; car le sang entrant avec impétuosité dans les cavités courbes, ces vaisseaux s'efforcent alors de reprendre une situation droite; ce qui ne se peut faire sans que le cœur, qui est suspendu à ces mêmes vaisseaux, ne décrive par sa pointe une espèce d'arc, & ne frappe par conséquent les parois antérieures de la poitrine qu'il rencontre, & c'est ce qui lui

pour connoître le Pouls. 113
occasionne une pulsation. La
pulsation des artères se fait
tant par le mouvement du
sang, que par leur propre élas-
ticité ; aussi nous ne remar-
quons aucune pulsation dans
les veines, parce qu'elles sont
presque dénuées de toute élas-
ticité.

III.

Quoiqu'Hypocrate ne nous
ait laissé aucune définition du
pouls, il ne lui étoit cependant
pas inconnu, ainsi qu'on peut
le voir dans ses prognostiques.
Galien le définit : l'action prin-
cipale du cœur & des artères
qui se contractent & se dila-
tent successivement, par le.

moyen de la faculté vitale, ce qui entretient au corps sa chaleur naturelle, & aux esprits animaux le mouvement; pour nous, nous entendons par pouls le diaftole & le fyftole des artères; ou fi nous avons égard aux doigts avec lesquels nous le tâtons, nous dirons que le pouls n'est autre chose que la compression des doigts & leur restitution occasionnée par le mouvement même des artères. Il paroît donc par cette définition, que le pouls procède non-seulement du cœur, mais aussi du sang; car la pulsation des artères ne provient que du mouvement circulaire

pour connoître le Pouls. 115
du sang, & le sang ne reçoit
son mouvement que du cœur :
& en effet, les artères quoique
pleines de sang, n'ont aucune
pulsation que par le mouve-
ment du cœur, & réciproque-
ment le cœur ne peut se mou-
voir sans le sang. Le cœur est
donc la cause première du
pouls, & le sang la seconde.
Nous distinguons de plusieurs
espèces de pouls ; car il est na-
turel ou non naturel, simple
ou composé. Le pouls est na-
turel, lorsqu'il se trouve une
espèce d'équilibre entre les
liquides & les solides, si le sang
est bien constitué, si entre cha-
que pulsation on remarque un

116 *Méthode curieuse*
pareil espace de tems, si les artères frappent également & régulièrement ; si au contraire le sang pêche en quantité ou en qualité, s'il n'y a aucune proportion entre les liquides & les solides, pour lors le pouls ne sera pas naturel. Si les vaisseaux sanguins sont trop remplis de sang, ou si le sang est trop rarefié, le pouls sera grand ou plein ; & petit ou foible, si le sang est trop condensé à la suite de grandes évacuations & de maladies, ou s'il pêche en quantité. Le pouls sera profond si le pouls ne peut se dilater que foiblement & avec peine, ce qui arrive ordinairement.

pour connoître le Pouls. 117
rement après des exercices pé-
nibles, & de longs jeûnes,
aux personnes grasses, dans
lesquelles le sang ne circule
que fort lentement; on remar-
que le contraire dans les per-
sonnes sèches qui ont pris de
la nourriture avec excès; car
pour lors leur estomac ne peut
digérer qu'à demi la trop gran-
de quantité d'alimens, d'où
résulte un chyle vicieux, qui,
mélé avec le sang, produit une
effervescence, qui donne bien-
tôt lieu à un pouls superficiel.
Le pouls tendu & élevé pro-
vient de la grande tension des
artères, qui reconnoît souvent
pour cause l'obstruction des

118 *Méthode curieuse*
viscères, & la raréfaction du
fang. Le pouls mol au con-
traire, doit sa cause à leur re-
lâchement, & à la trop grande
sérosité du fang; s'il se mêle
au fang quelque ferment âcre
& hétérogène, il doit s'ensui-
vre nécessairement différens
effets en raison de la force du
ferment, de sa quantité & de sa
qualité; si le menstrue est en
petite quantité, le pouls fera
médiocrement vite & élevé,
si la matière fébrile s'accumule
de plus en plus, soit par une
mauvaise diette, soit par quel-
qu'autres causes, le fang acqué-
rera un nouveau degré de ra-
réfaction, d'où proviendra une

pour connoître le Pouls. 119
grande fièvre & un pouls fré-
quent ; si enfin toute la masse
du sang se putréfie par la lon-
gueur de la maladie, la circu-
lation sera accélérée, & le
pouls conséquemment fera
très-petit & très-fréquent.
Supposons pour un moment
une personne bien constituée,
qui mene d'ailleurs une vie
tranquille & sans aucun exer-
cice, pour lors à défaut de
mouvement musculaire, la
circulation du sang sera lente ;
si la personne est vieille, le
sang circulera encore plus len-
tement ; si elle est dans une
vieillesse décrépite, les pulsa-
tions deviendront rares, sur-

tout pendant les frimats de l'hiver, tant par rapport à la lenteur du mouvement musculaire & l'épaisseur du sang, que par rapport au défaut de parties volatiles, ce qui occasionnera un pouls des plus lents. Tous les pouls dont nous venons de parler, sont simples; les suivans sont composés: tels sont l'intercadant, l'inégal & le convulsif. Le pouls convulsif procède pour l'ordinaire, du peu d'union des principes constitutifs du sang, si le sang pêche en consistance, si les parties séreuses, sulphureuses, globuleuses & salines sont défunies; car le défaut de liaison
entre

pour connoître le Pouls. 121
entre les parties sanguines, fait
varier les mouvemens du cœur
& des artères; la partie séreu-
se donne un pouls lent & petit;
la globuleuse, un fréquent; la
sulphureuse, un grand & fort;
la saline enfin, un pouls inter-
mittant; & de tous ces pouls il
en procède un pouls convul-
sif. Le pouls sera inégal, si le
sang se trouve si épais qu'il ne
puisse circuler dans les vais-
seaux capillaires, d'où viennent
les stases, les concrétions, les
obstructions, les polypes, les
compressions des vaisseaux
voisins; conséquemment les
dérangemens de la circulation
& l'inégalité du pouls. Si quel-

F

que particule du sang se trouve impregnée de bulles d'air, au moment de son passage par les ventricules du cœur, elle les dilatera certainement, moins que les autres parties qui n'en sont point impregnées; il s'en suivra conséquemment une plus foible contraction du cœur, & elle sera presque insensible; mais la contraction du cœur donne lieu au diastole des artères: le diastole sera donc presque insensible, & le pouls intercadant ou éteint.

I V.

APRÈS avoir exposé le mouvement du cœur & des artères,

pour connoître le Pouls. 123
& après avoir donné la définition du pouls, nous pouvons passer à son diagnostic; 1°. le Médecin en entrant chez le malade, ne doit être ni empresse, ni précipité à lui toucher le pouls; mais il doit auparavant lui faire plusieurs questions, afin de laisser au malade le tems suffisant pour réparer ses esprits; 2°. il faut que le malade soit assis ou couché sur son dos & non sur le côté, qu'il soit en repos, qu'il ne parle pas, & ne fasse aucun mouvement; 3°. il faut aussi que la main du Médecin ne soit ni trop chaude, ni trop froide; 4°. cela posé, le Médecin tâtera

F ij

le pouls du malade, en pefant modérément fur les artères du poignet avec les doigts index, médius & annulaire ; il doit observer, avant de porter fon jugement, de compter environ trente pulsations à chaque bras. Si les artères brachiales font trop concentrées, il doit toucher le pouls aux artères temporales, crurales & carotiques. Voilà la méthode générale qu'un Médecin doit observer pour le pouls, lorsqu'il s'approche d'un malade, en y ajoutant cependant de fa part des autres observations. Pour exprimer le pouls réglé ou naturel, nous nous fervons d'une

pour connoître le Pouls. 125
note noire, posée entre les
deux lignes parallèles après
chaque cadence, qui sont mar-
quées par des lignes perpendi-
culaires, semblables à celles
qui servent à diviser les mesu-
res dans la Musique ; nous dé-
signons le pouls grand par la
note blanche, le pouls petit
par la croche, & le pouls ver-
miculaire par la double-cro-
che. Si la note est posée au bas
de la première ligne, elle dé-
note un pouls concentré ; & un
pouls profond, si elle est sur
la première ligne ; si elle se
trouve entre les deux lignes,
elle désignera un pouls naturel ;
si elle est sur la seconde ligne,
F iij

un pouls élevé; & enfin, un pouls superficiel, si elle est posée au-dessus de la seconde ligne. Les cinq espaces exprimés par 1, 2, 3, 4, 5, & divisés par cinq petites lignes, dénotent les cinq ms que nous remarquons entre chaque pulsation. Si l'on compte plus ou moins de ces espaces entre chaque pulsation, nous appellerons le pouls irrégulier ou inégal en mouvement; si la note n'est pas posée entre les deux lignes parallèles, il sera non naturel en force, de même que si la note est blanche ou croche, ou double-croche. Le pouls naturel dans notre système, a

pour connoître le Pouls. 127
donc toujours la même force,
la même cadence, & garde
toujours cinq tems entre cha-
que pulsation ; il égale, pour
l'ordinaire, la cadence du me-
nuet en mouvemens ; il fait
soixante pulsations ou envi-
ron, & parcourt soixante ca-
dences de menuet dans une
minute, & trois mille fix cent
dans l'espace d'une heure. Il se
trouve cependant des person-
nes d'un tempérament bilieux
dans lesquelles on ne compte
que quatre tems entre chaque
pulsation ; tandis qu'il y en a
d'autres d'un tempérament pi-
tuiteux & mélancolique, dont
le pouls ne bat qu'une fois

F iv

dans l'espace de six tems ; il est donc de la prudence d'un Médecin de prendre garde au tempérament du malade, & de regarder comme pouls naturel, celui qui continue toujours le même mouvement. Le pouls des enfans est aussi plus fréquent que celui des adultes ; c'est ce à quoi on doit faire surtout attention : car le pouls des enfans presque jusqu'à l'âge de puberté, bat quatre-vingt fois dans une minute ; tandis que celui des adultes ne bat que soixante fois dans le même espace de tems comme nous l'avons dit. Le pouls des vieillards est différent de celui

pour connoître le Pouls. 129
des enfans, il se rallentit insensiblement, à proportion que leur sang s'épaissit; il est même ordinairement intermittent & inégal. Si donc en chantant ou jouant un menuet sur quelques instrumens, l'on touche un pouls naturel & tempéré, on observera qu'il en battra la mesure, ainsi qu'il est marqué dans la planche ci-jointe, dans laquelle, comme nous l'avons déjà observé, les notes noires posées entre les deux lignes parallèles, désignent le battement d'un pouls naturel, réglé en force & en mouvemens: les longues lignes perpendiculaires font au-

E v.

tant de cadences & de mesures, & les cinq espaces séparés entre chaque cadence, sont les cinq tems; plus le pouls approche du pouls naturel, meilleur il est; & plus il s'en éloigne, tant par la force que par le mouvement, plus il est mauvais; par le moyen de la planche susdite, nous pourrons connoître la force & le mouvement de chaque pouls. Après avoir parlé du pouls naturel, il nous sera facile de dire un mot du non naturel; auquel nous pouvons rappeler en premier lieu, le pouls grand ou plein: il se découvre facilement au tact; car il remplit

pour connoître le Pouls. 131
les doigts de celui qui le touche; il bat fortement & également, & dénote plénitude de sang & d'humeurs, il menace d'hémorragies, de pleurésies, de péripneumonies, de crachements de sang, de flux hémorroïdal & de perte de sang aux femmes. Il ne diffère du naturel que par la dilatation & la tension des artères; nous le désignons dans notre théorie, par des notes blanches posées entre deux lignes parallèles: il se trouve souvent compliqué avec le pouls dur, le lent, le vite, le véhément & le superficiel.

Dans la seconde classe du
F vj

pouls non naturel, nous plaçons le pouls petit ou vuide; il diffère en tout du précédent, & dénote foiblesse, langueur, cachéxie & épanchement de bile; nous l'avons marqué par des croches entre deux parallèles. Ce pouls est souvent confondu avec le mol, le lent, le fréquent, le profond & le superficiel.

V.

LE pouls profond ne se découvre qu'en pèsant fortement les doigts sur l'artère; il désigne cardialgie, colique, leucophlegmatie. Il est semblable au naturel par le mouvement & non par la force, c'est pour-

pour connoître le Pouls. 133:
quoi nous le désignons par une
note noire posée sur la pre-
mière ligne parallèle ; il est
souvent mêlé avec le grand,
le petit, le fréquent & le mol.
Le pouls superficiel est tout
opposé au pouls profond. Il
se rencontre ordinairement
dans les personnes sèches, as-
matiques & phtyiques ; nous
nous servons pour l'exprimer,
d'une note noire posée au-
dessus de la seconde ligne. Le
pouls superficiel ou élevé,
peut être compliqué avec le
grand, le petit, le dur, le lent
& le vite. Le pouls dur, qui
est toujours occasionné par
une grande tension des artères,

134 *Méthode curieuse*
n'est presque jamais sans fièvre; il désigne des obstructions dans les petits vaisseaux, plénitude des artères, un sang trop épais, un dérangement dans la circulation, les sécrétions & les excréments. Il est marqué par une note blanche posée sur la seconde ligne parallèle; il bat à trois tems, quelquefois à quatre, il surpasse le pouls naturel en force, & en mouvement; en force puisqu'il est plus dur, plus tendu & plus élevé; en mouvement puisqu'il parcourt six mille cadences de menuet dans une heure, tandis que le naturel n'en parcourt que trois.

pour connoître le Pouls 135
mille six cens. Il est souvent
joint avec le grand, le vite, le
plein, le véhément & le super-
ficiel. Le pouls mol, qui ne
résiste que médiocrement au
tact est intérieurement opposé
au dur, il dénote abondance
de pituite, perte de mémoire
& leucophlegmatie, il est ex-
primé par une croche pointue
entre deux parallèles. Nous
connoissons la fièvre par la
fréquence & la vitesse du pouls;
plus le pouls est fréquent, plus
la fièvre est grande; le pouls
fiévreux peut être compliqué
avec le pouls grand, petit,
véhément, dur, profond &
superficiel; quand on compte

136 *Méthode curieuse*
seulement quatre tems entre
chaque pulsation, on appelle
ce pouls, le pouls à quatre
tems, ou le pouls fiévreux au
premier degré. Quand on en
compte trois, ils'appelle pouls
fréquent à trois tems, ou fié-
vreux au second degré; il bat
cent fois dans une minute,
tandis que le naturel ne bat que
soixante fois. Ce pouls est dé-
signé dans notre théorie par
une note blanche entre deux
parallèles. Le pouls qui par-
court seulement deux tems,
s'appelle fiévreux au troisième
degré, il est accompagné d'u-
ne grande soif, d'une douleur
de tête insupportable, & d'une

pour connoître le Pouls. 137
chaleur de viscères; il est marqué par une note noire située sur la seconde ligne parallèle, & bat cent cinquante fois dans une minute; le pouls à untems est toujours mortel, il va à trois cent pulsations dans l'espace d'une minute; il est marqué par des doubles-croches posées sur la première ligne. Dans cet espèce de pouls, le malade court à grands pas à la mort, sans aucune espérance de guérison. Le pouls trop lent est diamétralement opposé au pouls fréquent; il y a six tems & même davantage entre chaque pulsation; il dénote des soins, des inquiétudes, &

138 *Méthode curieuse*
il est toujours profond. Il est
désigné par une note blanche
sur la première ligne, si le pouls
est à 7, 8, 9, 10, 11 & 12 tems,
il nous pronostique une apo-
plexie, une létargie, un ca-
thare suffocatif & une affection
hypocondriaque. Le pouls
éclipsé, qui est la première
espèce de pouls composé, &
qui approche le plus du natu-
rel, bat régulièrement dix,
vingt, trente fois, ensuite il
s'éclipse, après il bat plus for-
tement jusqu'à ce qu'il s'éclip-
se de nouveau; les hystéri-
ques, les plongeurs, y sont
souvent exposés; il s'exprime
par une note noire entre deux

pour connoître le Pouls. 139
parallèles, elle manque au lieu
où le pouls s'éclipse, elle est
suivie ensuite par une note
blanche posée sur la seconde
ligne; cette blanche est la mar-
que d'une pulsation élevée. Le
pouls caprifant est d'un fort
mauvais augure, de même que
le pouls double, qui bat deux
coups à chaque pulsation; il
est marqué par deux notes blan-
ches unies ensemble, & posées
tantôt sur la première ligne,
tantôt entre les deux lignes
parallèles. Si quelqu'un veut
approfondir ce système, il peut
lire le Traité du Docteur Mar-
quet, où il verra toutes les
planches qui concernent le

pouls, & qui ont été gravées par lui-même. Par ce moyen il acquérera une connoissance facile du pouls, qui est d'autant moins à négliger pour lui, qu'il pourra se représenter d'une manière plus parfaite, toutes les différentes pulsations. Loin d'ici, ceux qui prétendent qu'il est absurde de distinguer musicalement le pouls : car notre théorie n'est pas plus absurde que celle qui exprime les tons de Musique par des notes, & le son des paroles par des lettres. Plusieurs Médecins, Avicène, Saxon, Fernel, nous ont déjà fait pressentir cette méthode;

pour connoître le Pouls 141
depuis long-tems le Médecin
Hermophile a rappellé le mou-
vement du cœur & des artères
à certaine cadence ; on a même
toujours observé que le tact des
Musiciens est plus délicat, &
qu'ils ont beaucoup plus de
facilité pour connoître le pouls
que qui que ce soit ; rien n'em-
pêche donc qu'on ne puisse
connoître le pouls par les no-
tes de la Musique.

Donc on peut connoître le
pouls par la Musique.



EXPOSITION en forme de critique, de la Doctrine du Pouls par la Musique, par les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique, à l'article POU LS.

HÉROPHILE est le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des artères & les notes de Musique; on assure que sa Doctrine du Pouls étoit fondée là-dessus; il est aussi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme ou cadence, qu'il employe très-souvent pour indiquer les différences

pour connoître le Pouls. 143
& l'état du pouls. Mais la perte
de ses Ouvrages & des Com-
mentaires que Galien en avoit
faits, nous ôte les moyens de
nous éclaircir sur ce point &
de satisfaire la curiosité du
Lecteur ; depuis lui Avicène,
Savanarola, Saxon, Fernel,
& plusieurs autres Médecins,
s'étoient proposés de faire le
parallèle des cadences de la
Musique avec le pouls, mais
ils n'ont point exécuté leurs
projets ; Samuel Hafen Reffe-
rus, Médecin Allemand, fit
imprimer en 1601 un Traité
sur cette matière, intitulé :
*Monochordon Symbolico bio-
manticum* ; il nous a été impos-

nable de nous procurer cet Ouvrage. Enfin, M. Marquet, Médecin de Nancy, donna en 1747 un Essai fort abrégé, où il expose la nouvelle méthode facile & curieuse pour apprendre par les notes de Musique, à connoître le pouls de l'homme & ses différens changemens, &c. La Doctrine qu'il établit sur les différences, les causes & les présages du pouls n'est qu'un mélange absurde & singulier de quelques dogmes des Galénistes, des Mécaniciens, & des Chimistes : il rejette avec les Mécaniciens une grande partie des pouls adoptés par les Galénistes.

» Les

pour connoître le Pouls. 145

» Les pouls, dit-il, qu'on ap-
» pelle raboteux, ondés, rai-
» sonnans, arrondis, longs,
» courts, pétulans, enflés,
» évaporés, suffoqués, solides
» ou massifs, dirigés à queue
» de fouris, sont tous imagi-
» naires, (Chapitre XXX)».

Il admet avec Galien, les pouls
doubles ou directs, tremblans,
défaillans, vermiculaires, four-
millans & profonds, superfi-
ciels, caprifans, convulsifs, &c.
Il place les causes du pouls
dans le mouvement du sang,
ou dans les contractions du
cœur qui sont entretenues de-
puis la naissance jusqu'à la
mort, par le mouvement d'ex-

G

piration & d'inspiration, (Chapitre I). » De façon, dit-il
» plus bas, que nous établis-
» sons le mouvement du pouls
» mon, respectivement à celui
» du cœur, pour la cause pro-
» chaine de la circulation du
» sang, du battement du cœur
» & des artères.

Les causes qui font varier le pouls, qui le rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du sang vivifié ou du défaut de proportion des vaisseaux avec le sang; il a sur ce sujet les mêmes idées à peu près que les Mécaniciens, il ajoute quelquefois avec les Chymistes, pour cause

pour connoître le Pouls 147
des pouls inégaux, les excès
réciproques des parties sulfu-
reuses, salines, globuleuses,
&c. La partie sulfureuse déga-
gée & abondante, produit un
pouls grand & véhément; la
saline, un pouls intermittent;
la séreuse, un pouls petit, foi-
ble, tardif; la globuleuse, un
pouls fréquent : & lorsque ces
causes se trouvent réunies &
agissent ensemble sur le pouls, il
en résulte cette espèce de pouls
que l'on appelle convulsif. Le
pouls intercadant, échappé ou
intermittent, doit son origine
à des bulles d'air qui entrent
dans le sang, & qui rendent
dans les endroits où elles se
G ij

trouvent, la dilatation de l'artère imperceptible. Qu'on juge par-là des idées, du génie & des lumières de l'Auteur ; les présages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de sa théorie ; ils sont conformes à ceux des Mécaniciens. Nous ne nous étendrons pas davantage là-dessus, & nous négligerons de faire sur cette Doctrine des réflexions que tout le monde peut faire ; nous nous hâtons de passer à la partie neuve & plus intéressante de son Ouvrage, qui regarde la manière de tâter le pouls.

Notre Auteur exige, » que

pour connoître le Pouls. 149
» celui qui veut s'instruire de
» ses principes, ait au moins
» quelque légère teinture de
» la Musique, afin qu'en bat-
» tant la mesure réglée, il s'ac-
» coutume à connoître au juste
» la cadence du pouls, en la
» comparant à celle de la Mu-
» sique ». Il faut aussi suppo-
fer dans les Lecteurs, la con-
noissance des principes de cet
Art, pour pouvoir lire son
Traité & connoître la valeur
des figures, sous lesquelles il
peint les différentes espèces de
pouls. Le pouls naturel qui sert
de mesure & de point de com-
paraison pour les autres, est
censé battre soixante fois dans
G iij

une minute; toutes les pulsations ont la même force, la même cadence & le même intervalle qui est de cinq tems entre chaque pulsation; il égale ordinairement la cadence d'un menuet en mouvement, de façon que les pulsations battent la mesure d'un menuet qu'on chantera ou jouera pendant qu'on tâte le pouls: ce pouls dont toutes les qualités sont égales & tempérées, est marqué par des notes noires placées entre deux parallèles, & qui sont séparées par cinq petites lignes qui représentent les cinq tems; chaque pulsation ou chaque note noire

pour connoître le Pouls. 151
qui en est la figure, est à côté
d'une grande ligne qui indique
chaque cadence ou mesure du
menuet qui est noté par-des-
sous. Voyez les planches rap-
portées dans cet Ouvrage.

Le pouls naturel dont il est
ici question, est le pouls des
adultes: car les enfans ont le
pouls beaucoup plus vite;
leur pouls, dit notre Auteur,
tierce la marche de celui des
adultes, ou va plus vite d'un
tiers.

Le pouls qui s'éloigne de
ces caractères est non naturel,
il peut varier de bien des fa-
çons; les différences peuvent
être simples ou composées;

G iv

parmi les simples se trouve
1°. le pouls grand ou plein
(Notre Auteur regarde ces
deux mots comme synonymes)
qui se découvre facilement
& remplit les doigts de
celui qui le touche. Il ne dif-
fère du naturel que par la plé-
nitude & la tension de l'artère ;
il est marqué par des notes
blanches posées entre deux li-
gnes parallèles.

2°. Le pouls petit ou vuide,
encore confondu mal à pro-
pos, bat foiblement & égale-
ment ; il est désigné par des
croches entre deux lignes pa-
rallèles.

3°. Le pouls profond est

pour connoître le Pouls. 153
celui qui ne se découvre qu'en chargeant ou pesant un peu fort sur l'artère ; il est marqué par une note noire posée sur la première ligne parallèle ; il est naturel en mouvement & non pas en force.

4°. Le superficiel est l'opposé du précédent : on n'a besoin pour le sentir que de toucher légèrement l'artère ; la note noire qui le désigne est posée au-dessus de la seconde ligne.

5°. Dans le pouls dur, ou tendu, ou élevé (ce dernier caractère ne sympathise guère avec les précédens, loin d'être le même) l'artère est dure, les pul-

G v

154 *Méthode curieuse*
sations sont fortes & vites ;
les notes blanches qui les re-
présentent sont plus rappro-
chées & placées sur la seconde
ligne ; ce pouls va ordinaire-
ment à trois tems , surpassant
le naturel de deux cinquièmes.

6°. Le pouls mol est le con-
traire, il résiste peu au toucher ;
il est naturel d'ailleurs en vî-
tesse ou tardif ; il se marque
par une croche pointée posée
entre les deux lignes.

7°. Le pouls vîte ou fié-
vreux peut augmenter d'un ,
deux ou plusieurs tems ; le
pouls plus vîte d'un tems a
encore une intervalle de quatre
tems : on l'appelle pouls vîte

pour connoître le Pouls 155
à quatre tems ; il est désigné par
des notes noires pointées, pla-
cées entre les parallèles , & fé-
parées par quatre lignes. Le
vîte à trois tems est marqué par
des notes blanches féparées par
trois lignes ; le vîte à deux tems
est représenté par une note
noire posée sur la seconde li-
gne, il n'y a que deux lignes
de féparation entre chaque
note : dans le pouls à un tems
les battemens se succèdent
presque sans intervalle. Les
notes sont des doubles-croches
placées sur la première paral-
lèle, qui ne sont féparées que
par une ligne.

8°. Le lent a au moins six

G vj

tems, il peut en avoir sept, huit, neuf, &c. L'Auteur dit en avoir trouvé jusqu'à douze dans les vieillards qui moururent bientôt après : il est représenté par des notes blanches plus ou moins éloignées, selon le nombre de tems ; & comme il est toujours profond, ces blanches sont placées sur la première ligne.

9°. Dans le pouls intermittent, éclipsé, intercadant, après quelques pulsations plus ou moins régulières, il en manque une totalement ; il est marqué par des notes posées entre deux parallèles, à distances égales ou inégales ; de tems en

pour connoître le Pouls. 157
tems il en manque une, & la
note qui suit est blanche &
posée sur la seconde ligne,
pour représenter la pulsation
qui suit l'intermittence, & qui
est toujours, selon notre Au-
teur, plus élevé.

10°. Le pouls inégal en vi-
tesse est formé par des pulsa-
tions qui se succèdent dans des
tems inégaux.

11°. Le pouls inégal & in-
tercurrent n'a point de règles,
tantôt il paroît, tantôt il dis-
paroît; tantôt il est fort, tantôt
il est foible; quelquefois il va
vîte & d'autrefois lentement;
les notes qui le représentent
sont de différente nature, pla-

158 *Méthode curieuse*

cées en différens endroits & diversement éloignées.

12°. Le pouls caprifant est fort analogue au précédent; il a comme lui beaucoup d'inégalité, & il peut être représenté par la même figure.

13°. Le pouls convulsif est fort élevé, tendu, quelquefois grand, ensuite concentré; il participe de toutes les inégalités.

14°. Le pouls dicrote ou double bat deux coups à chaque pulsation; il a été observé dans un vieillard qui mourut de léthargie peu de tems après; il est représenté par deux notes blanches entrelacées, posées

pour connoître le Pouls. 159
tantôt entre les parallèles, tantôt sur la première ligne.

L'Auteur ajoute à ces pouls, avec Galien, les pouls tremblans, défaillans, vermiculaires, formicans ou fourmillans, supprimés ou déficiens; mais il ne dit là-dessus rien de nouveau, & ne les représente par aucune figure.

On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait entre les mouvemens des pouls & les loix de la Musique, un rapport assez sensible; il n'en est cependant pas moins vrai, que les détails pénibles dans lesquels cet Auteur est descendu, sont presque sans fondement & sans utilité; tout

au plus, cette comparaison & ces figures pourroient servir, si elles étoient bien justes à faire concevoir ce qu'il faut exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls en les peignant aux yeux; & si l'Auteur n'a eu que cet objet en vue, il n'est pas beaucoup écarté de son but, & son Ouvrage auroit été sûrement très-avantageux, si le systême qui en fait la base eût été moins conforme à celui des Méchaniciens, moins raisonné & en un mot plus rapproché de l'observation.



*EXTRAIT de l'annonce du
Traité du Pouls, dans la Clef
du Cabinet, imprimée à Lu-
xembourg, Août 1747.*

ON vient d'imprimer à Nancy, chez la veuve Balthazard, un petit Traité du mouvement du cœur & des artères, avec les planches en taille-douce, contenant une nouvelle méthode pour apprendre par les notes de Musique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Méthode beaucoup plus facile que celle que

l'on a employée jusqu'à présent, & qui peut en beaucoup moins de tems, mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens au fait d'examiner le pouls & d'en connoître les différences. Par M. Marquet, Docteur en Médecine, ancien Médecin ordinaire du feu Duc Léopold, & Doyen des Médecins de Nancy.

Cet Ouvrage a été pareillement annoncé dans le Journal des Sçavans, du mois de Septembre de la même année 1747.



EXTRAIT de l'Éloge Historique de M. MARQUET, par M. FRANÇOIS, Docteur agrégé au Collège Royal des Médecins de Nancy, à l'occasion du Traité du pouls composé par ledit M. Marquet.

IL a donné au Public en 1747, sous le titre de *nouvelle Méthode facile & curieuse, pour apprendre par les notes de Musique, à connoître le pouls, le parallèle qu'il a fait entre la justesse des tons de celle-ci, & la régularité des battemens du cœur & des artères ; cette*

164 *Méthode curieuse*
idée, toute bizarre & toute fingulière qu'elle paroisse du premier abord, n'est point neuve. Avicène, Fernel, &c. comme il le dit dans sa Préface, en avoient été frappés; & quoi qu'en disent les Critiques, elle n'est point si fort déplacée. Qui ne voit en effet & qui ne sent les impressions de la Musique sur la Méchanique du corps humain? Qui pourroit les nier? David n'appaisa-t'il pas les fureurs du phrénétique Roi de Juda, par les doux accords de la harpe? On calme les accès de mélancolie, on guérit du rarentisme, au rapport de Baglivi, avec le son des instrumens;

Pour connoître le Pouls. 165
tous les jours les fanfares, les
trompettes, le bruit des tam-
bours & des tymbales, ne sou-
tiennent, ne relèvent-ils pas
le courage de nos troupes abat-
tues? Voilà donc une action
bien précise & bien marquée.
Hypocrate, Aretée, Celse, &c.
avoient pressentis la possibilité,
l'existence même de la circu-
lation du sang; mais ils n'en
avoient point tracé la route
que le grand Harvé a suivi à
la piste: on ne s'est accommo-
dé à cette découverte, & on ne
l'a perfectionnée qu'avec le
tems. Notre Auteur dans son
parallèle, a mis à la fin de son
Traité, des planches qu'il a

pris soin de graver lui-même, afin qu'elles fussent plus exactes : elles sont une preuve de la solidité & de la justesse de ses connoissances sur cette matière.

RÉFLEXIONS de M. P. J. BUCHOZ, Docteur agrégé au Collège Royal des Médecins de Nancy, sur la nouvelle Méthode de connoître le pouls par la Musique.

ON ne peut disconvenir que la Méthode que M. Marquet a donnée sur la connoissance du pouls, par la Musique, ne soit très - ingénieuse & ne

pour connoître le Pouls. 167
puisse servir à acquérir des lumières dans cette partie de la Sémiotique si nécessaire dans les diagnostics & prognostics. Cet Auteur a divisé, suivant qu'il nous a paru, son Ouvrage en trois parties; la première traite du mouvement du cœur & des différentes espèces de pouls; sa théorie sur le mouvement du cœur, n'est pas tout-à-fait conforme aux observations anatomiques; nous l'avons expliquée différemment dans la thèse que nous avons soutenue sur la connoissance du pouls par la Musique, comme on peut le voir dans cette nouvelle édition. Les distinc-

tions des différentes espèces de pouls que M. Marquet nous a donné, méritent encore d'être réformées ; mais comme ce n'est pas là l'objet principal de cet Ouvrage, nous ne nous y arrêterons pas plus long-tems.

La seconde partie de ce Traité nous indique la connoissance du pouls par la Musique ; l'Auteur prétend que le pouls naturel bat la même cadence qu'un menuet, c'est là le point d'où il part pour la connoissance des pouls irréguliers : plus le pouls s'éloigne de la cadence du menuet, plus il approche, suivant cet Auteur, de l'état de maladie. Ce système
n'est

pour connoître le Pouls. 169
n'est pas si déplacé que quelques badins ont voulu le persuader , entr'autre l'Auteur anonyme de mauvaise prose rimée que nous avons rapporté dans cette édition ; car si vous tâtez d'une main le pouls d'un homme en fanté , & que de l'autre vous battiez la mesure d'un menuet , vous observerez les mêmes tems dans l'un que dans l'autre ; la comparaison ne peut donc pas être plus juste. Le pouls fiévreux qui bat plus fréquemment , pourra par conséquent , selon les observations que nous avons faites , très-bien s'accorder avec la mesure des contredanses , le

H

pouls lent est assez semblable pour la cadence à l'air d'une mufette, & le pouls intermittent à celui d'une gigue. Nous développerons à la suite ces idées plus au long, dans quelques momens de loisir que nous pourrons avoir.

La troisième partie de ce Traité, qui paroît être confondue par l'Auteur avec la seconde, & qui en est cependant bien différente, comprend tous les signes & notes de Musique, par lesquels on peut exprimer les différentes sortes de pouls: c'est une espèce d'alphabet caractéristique, c'est la clef en quelque façon de l'écri-

pour connoître le Pouls. 171
ture du pouls ; mais ce n'est
pas là la méthode de le con-
noître, c'est uniquement celle
de le désigner.

Il est sûr que les Musiciens
ont le tact beaucoup plus fin
que les autres hommes, que la
Musique agit sur nous, & que
nous trouvons souvent dans
elle, ce que nous ne trouvons
pas dans les meilleurs remèdes
pour la guérison des maladies,
elle nous est d'ailleurs innée,
& par conséquent aussi natu-
relle que le mouvement du
pouls ; qui ne sçait si au com-
mencement de la création il n'y
a pas eu une certaine affinité
établie par le Créateur, entre

H ij

le mouvement du pouls & notre chant ; tout paroît nous l'indiquer ; de sçavans Auteurs, entr'autres Hermophile, Avicène, Fernel, Savanarola, s'en sont apperçus ; notre Auteur en a démontré le mécanisme, que nous pouvons étendre en développant son systême à tous les pouls non naturels, quoiqu'il n'ait traité dans cet Ouvrage que de celui qui se trouve dans un état de nature ; nous avons même fait pressentir plus haut les différens parallèles qu'on pouvoit faire pour les pouls irréguliers ; on ne peut donc assez témoigner de reconnaissance, à un Auteur qui

pour connoître le Pouls. 173
nous a appris méthodiquement
ce que les anciens n'avoient
fait que prévoir, & qui en
même-tems nous a éclairé dans
une des parties des plus diffi-
ciles de la Médecine.



Hij

*NOUVELLE méthode de guérir
la mélancolie par la Musique,
par M. P. J. BUCHOZ,
Docteur agrégé du Collège
Royal des Médecins de Nan-
cy, pour servir d'explication
à l'aphorisme vingt-troisième
d'Hippocrate, section deuxiè-
me, dont voici le texte.*

*Si metus & tristitia multo tempore
perseverint, melancolicum hoc ipsum.*

SUIVANT plusieurs inter-
prètes, le sens de cet aphorif-
me d'Hippocrate, est que la
mélancolie peut être occasion-
née par la crainte & la trif-

pour connoître le Pouls. 175
teffe, & cela n'est pas surpré-
nant : car il arrive que ceux
qui font attaqués de la mélancolie,
ont toujours une certaine crainte,
& font souvent si tristes qu'ils se haïssent eux-
mêmes & leurs semblables, &
qu'ils les fuient. Pour démon-
trer que la crainte & la tristesse
donnent lieu à la mélancolie,
il ne s'agit que d'examiner
la nature de ces deux passions ;
rien n'est plus propre à réserver
les vaisseaux & à diminuer
leur diamètre, que la crainte
& la tristesse, ce qui rend leurs
oscillations foibles & lentes,
& épaisfit les liquides par leurs
stagnations ; or, cet épaisfisse-

H iv

ment des liquides engendre la mélancolie. Hippocrate a donc eu raison de donner pour cause de mélancolie, la tristesse & la crainte; mais il ajoute qu'il faut que la tristesse & la crainte durent long-tems, d'où il suit que si ces passions n'ont qu'une cause extérieure, telle que l'averfion des ennemis, la mort de quelques amis ou parens, elles n'occasionnent pas pour cela la mélancolie, parce qu'elles n'affligent pas long-tems ceux qui en font atteints; mais qu'elles se passent par le laps du tems: si cependant, contre l'ordinaire, elles persévéroient pendant long-tems,

elles ne donneroient pas moins lieu à la mélancolie. Cet aphorisme traite donc de la mélancolie & de ses causes, pour en développer le sens, il faut par conséquent expliquer qu'est-ce que la mélancolie, quelle est sa cause, quels sont ses symptômes, son diagnostic & son pronostic, quelle est enfin sa cure. Or, pour garder une méthode & un ordre dans son explication, nous diviserons cette dissertation en deux parties. Dans la première, nous parlerons de la cause de la mélancolie, de son diagnostique & pronostique; & dans la seconde, des moyens que

H v

la médecine emploie pour sa guérison.

On met au nombre des différens tempéramens la mélancolie, il se divise en sec & humide : ceux qui ont le tempérament humide, ont ordinairement les fibres molles & relâchées ; les oscillations se font chez eux très-foiblement ; les sécrétions sont lentes, aussi ont-ils toujours un pouls mol & détendu, leurs fonctions vitales sont affoiblies, & ils sont par conséquent timides, tristes & craintifs. Au contraire, dans ceux qui ont le tempérament mélancolique, sec, les fibres sont épaisses, roïdes &

pour connoître le Pouls. 179
fortes , les humeurs sont pa-
reillement épaiffes , crues , ont
de la peine à circuler & se cor-
rompent fouvent par la lon-
guë , quoiqu'ordinairement
dans ce tempérament les soli-
des pouffent fortement les li-
quides , & ils en font encore
plus fortement repouffés par
ces derniers , de-là viennent
des oscillations lentes , quoi-
que fortes , un pouls dur &
tardif , un fang très-épais , une
lymphe visqueufe , des fécré-
tions & excrétions très-rares ,
& un bouleversement des
fonctions ; aussi remarque-t'on
dans eux , un regard féroce ,
une grande févérité sur les

H vj

fourcils, un grand silence, une profonde méditation, une patience infatigable pour le travail, un desir de la solitude, un amour & une haine opiniâtre, des présages funestes, & des songes tristes.

Par tout ce que nous venons de dire, il est facile de définir la mélancolie; c'est ainsi que le grand Hoffmann la définit; la mélancolie est une imagination forte, une aliénation d'esprit, attachée violemment à certains objets, accompagnée sans aucune cause d'ennui, d'inquiétude, de crainte & de tristesse, provenant d'un mouvement progressif très-lent, du

pour connoître le Puls. 181
fang qui se ramasse en quantité
dans le cerveau, & qui y crou-
pit. De cette définition il s'en-
suit que le principal siège de la
mélancolie est dans le cerveau.
Pour ce qui est des causes qui
donnent lieu à la mélancolie,
les unes proviennent de l'ame,
les autres du corps; celles qui
proviennent de l'ame sont les
grandes passions, une étude
continuelle; une application
indefatigable à un seul & même
objet, une trop grande piété,
une trop profonde méditation,
un amour immodéré, une haine
opiniâtre, une grande tristesse,
une crainte trop vive, une in-
quiétude continuelle; les cau-

ses qui doivent leur origine au corps, sont un air marécageux, souterrain & croupissant, des alimens terreux & indigestes, un trop grand repos, des liqueurs spiritueuses bues à l'excès ; des débauches dans les femmes ; une rétention contre nature des excré- tions ; toutes ces choses roidif- sent, endurecissent les fibres, resserrent les vaisseaux des vis- cères du bas ventre, figent les liquides & épaississent le sang, ce qui empêche les sécrétions des humeurs & accumule la bile, qui peu-à-peu acquiert une couleur noire, & engendre un suc mélancolique ou atrabi-

pour connoître le Pouls. 183
laire. La flexibilité des solides
étant rétablie, les liquides s'é-
paississent de jour à autre; de-
là une lenteur dans les sécré-
tions, une langueur dans les
nerfs, une difficulté dans leur
vibration & leur picotement,
& par conséquent différens
symptômes; car la force de
l'estomac étant affoiblie, & les
sucs digestifs étant dépravés,
il s'ensuit nécessairement un
défaut d'appétit, des rots, des
vents; delà cette humeur mé-
lancolique, ainsi & de même
que les autres suc dépravés &
croupissans, s'épaississent à cau-
se de la chaleur des corps qui
les environnent & du batte-

ment des artères, & étant devenus plus acres, ils s'infinuent infiblement dans les humeurs & infectent toute la masse du sang; la lymphe qui provient de ces humeurs viciées, se répand dans toutes les fibres du corps, les picotte & les ébranle fortement; pour lors toute l'œconomie animale est troublée, ce qui donne lieu à des idées confuses & sans ordre, & conséquemment à une aliénation d'esprit envers certains objets qui affectent pendant plus long-tems & avec plus de vivacité le sens commun. Tout le genre nerveux se trouve aussi dépravé par ce venin con-

pour connoître le Pouls. 185
tagieux, & tous les vaisseaux
sont dans l'héretisme & se roi-
diffent, d'où vient que ceux
qui auparavant appréhen-
doient même les choses les
moins dangereuses, devien-
nent subitement hardis, féro-
ces, violens, méprisent tous
les dangers, & vont avec au-
dace à l'ennemi, & que ceux
qui auparavant craignoient le
froid ou le chaud, s'exposent
témérairement à toutes les in-
tempéries de l'air.

Le diagnostique de cette
maladie est facile, les mélan-
coliques sont tristes, rampans,
privés de raison, peureux,
dorment peu, aiment la soli-

tude, font enclins à la colére, changeants, tantôt avarés, tantôt prodigues, & s'inquiétant des moindres choses; ils sont aussi ordinairement constipés; tout ce qu'ils rendent par les felles est en petite quantité, sec, rond & tient d'une couleur noire & bilieuse; ils ont une prodigieuse quantité de vents, ils urinent peu, & leur urine est acre & bilieuse, les rots qu'ils rendent sont puans & accompagnés quelquefois de quelque humide & de bile, qu'ils vomissent, leur visage se pâlit, les mouvemens de leurs artères sont foibles, petits & insuffisans, & ils mangent avec voracité.

Pour ce qui est du prognostique, il est différent suivant les causes; car si la mélancolie est idiopatique & essentielle, rarement les malades en guérissent, encore s'ils le font ce n'est que par un long laps de tems. Vous connoîtrez si elle est essentielle par les causes qui y ont donné lieu, si elle provient de soudains mouvemens de l'ame, comme de la colére, de la terreur, d'une longue tristesse, d'angoisse & de fol amour, sur-tout, si elle est héréditaire, si l'ivrognerie, un grand rafroidissement du corps, ou un excès dans les plaisirs de Vénus y ont encore

donné lieu : au contraire, il y a espérance de guérison, si elle est symptômatique, si elle accompagne l'hypocondriacé ou la passion hystérique ; elle sera encore plus facile à guérir, si elle est occasionnée par une fièvre maltraitée, ou par une suppression des menstrues, des lochies ou des hémorroïdes : car on en guérit aussi-tôt qu'on guérit des maladies qui y donnent lieu ; d'ailleurs la cure ne sera pas difficile si elle est légère ; mais il n'en est pas de même si elle est enracinée ; & elle devient incurable, si dans le malade on ne remarque aucune rémission dans les paro-

pour connoître le Pouls. 189
xifmes. Nous en avons dit suf-
fifamment sur les caufes & le
prognostic de cette maladie.
Passons à la cure qui est la
seconde partie de cette dif-
sertation.

Cette maladie a plusieurs
indications; 1°. il faut réveil-
ler les nerfs languiffans; 2°.
il faut leur restituer un ton
égal & flexible; 3°. il faut di-
viser les fluides & les ren-
dre plus obéiffans aux solides;
4°. enfin, il faut faire enfor-
te que les fluides parcourent
doucelement leurs conduits
accoutumés. Pour remplir
ces indications, il est inutile
de recourir à la Pharma-
cie, aux médicamens qui sou-

vent ne fervent de rien ; mais il faut avoir recours à quelques choses de meilleur , de plus efficace ; je veux dire à la Musique , ce présent du Ciel , qui adoucit nos maux & qui en efface ou diminue au moins le souvenir. Or , la Musique est une disposition des sons graves & aigus qui s'accordent parfaitement ensemble , & qui par intervalles se définissent , par le moyen desquels les sens & la raison se délectent. La Musique soit vocale , soit instrumentale , ou est diatonique , la plus ancienne de toutes , qui monte ou qui descend par différens tons ; ou chro-

pour connoître le Pouls. 191
matique, qui ne diffère de la
diatonique que par les semi-
tons dont elle est ornée; ou
enfin enharmonique, ornée
de dièzes & d'inflexions les
plus douces des sens; ces trois
genres de Musique donnent
lieu à une infinité de modes,
par le moyen desquels on peut
passer de la tristesse à la joie;
de la crainte à l'audace; de la
féroacité à l'urbanité; du déses-
poir enfin à l'espérance. Ces
effets admirables de la Musi-
que, & ce changement subit,
seront faciles à expliquer, si on
examine attentivement la conf-
truction de l'organe de l'ouïe,
& si on réfléchit sur l'efficacité

des sons. L'oreille, organe de l'ouïe, fait partie de l'Anatomie, nous nous réservons d'en parler dans nos Prélections Anatomiques: les Phisiciens définissent les sons, des mouvemens tremblans & prompts de l'air, occasionnés par le frémissément des parties insensibles du corps frappé ou frappant des corps sonores, produisant dans l'air différentes modifications de sons; si vous frappez les cordes d'un instrument, vous vous appercevrez du choc que les cordes impriment aux atômes qui les environnent, en les examinant aux rayons du Soleil; le choc d'un
corps

corps sonore, produit donc dans l'air des mouvemens tremblans qu'on nomme vibrations, & même si fréquentes que dans l'espace d'une seconde ils parcourent cent quatre-vingt toises ; or ces vibrations se répandent à la circonférence de leur sphère par des lignes droites, & impriment leurs mouvemens aux corps qui les environnent, car les tourbillons de l'air, en vertu de leur élasticité, étant aplatis par les corps sonores, se rétablissent, & en se rétablissant ils compriment les autres tourbillons qui se rencontrent, & qui en se rétablissant pareille-

I

ment en compriment d'autres, & ainfi de fuite. La propagation du fon fe fait donc très-vîte, & parvient à l'inftant à l'oreille, enfuite par un mécanifme admirable, dont a fi bien parlé M. Duverney, il frappe le nerf auditif, par le moyen duquel il eft porté jufqu'au *fenforium commune*, & là fe forme l'idée du fon; or le choc du nerf auditif eft plus fort ou plus foible, plus fréquent ou plus tardif, felon que les vibrations font plus ou moins fortes, plus ou moins fréquentes. Delà naiffent différens tons, qu'on exprime ordinairement par des notes, des

pour connoître le Pouls. 195
rapports mutuels de sons , ou
des modifications. Delà aussi,
la longueur des corps sonores,
l'épaisseur , la tension , l'élasti-
cité , la figure , la légéreté , la
solidité , la sécheresse , la mol-
lesse diversifient les tons , mo-
difient différemment l'air , &
le frappent ou plus vite ou plus
lentement , ou plus foiblement
ou plus fortement. Supposons,
par exemple , deux cordes ho-
mogènes de la même longueur,
épaisseur , tension , solidité , sé-
cheresse ; si on les frappe ensem-
ble , elles donneront un unif-
son ; mais si on en suppose une
de la moitié plus longue que
l'autre , elles formeront un dia-

I ij

poson. La fréquence des vibrations rend un son aigu ; la lenteur dans le même espace de temps, un son grave. Les cordes plus courtes, mais plus tendues, forment un son aigu, les plus longues & les moins tendues, un son grave ; or, ces différentes dispositions des tons formeront une quantité de modifications de sons, qui, suivant qu'ils sont plus ou moins sonores, plus ou moins agréables, excitent dans l'ame une sensation plus ou moins douce ; & en effet, l'organe de l'ouïe est une espèce de tact ; plus son choc est rude, plus il est offensé ; plus il est doux,

pour connoître le Pouls. 197
plus on ressent de plaisir, car
de même qu'une tension trop
forte des fibres, ou un déchir-
ement occasionne de la dou-
leur, & un simple chatouille-
ment du plaisir, de même aussi
la dureté, la discordance des
corps sonores déchirent & of-
fensent les fibres du nerf audi-
tif, & au contraire, la dou-
ceur de leur accord le cha-
touille & réjouit l'ame. On
peut donc conclure de quelle
utilité est la Musique, pour
soulager les affections tristes.
Mille exemples peuvent con-
firmer cette vérité; nous en
avons rapportés plusieurs dans
notre thèse sur le pouls, par

I iij

la Musique ; il est inutile de les répéter ici ; on prouve dans cette thèse quel est l'avantage de la Musique, pour les affections mélancoliques & pour plusieurs maladies, personne même n'en doute ; mais elle doit être différente suivant les différentes espèces de mélancoliques. La Musique qu'on doit employer pour la guérison des tempéramens mélancoliques secs, se doit commencer par les tons les plus bas, & s'élever ensuite insensiblement aux plus hauts ; c'est par cette gradation harmonique que les fibres roides habituées aux différens degrés de vibrations, se

pour connoître le Pouls. 199
laissent insensiblement fléchir.
Ceux au contraire qui ont un
tempérament mélancolique &
humide, demandent pour leur
guérison une Musique gaie,
forte, vive & variée, parce
qu'elle est plus propre à remuer
les fibres & à les roidir.

Si donc les nerfs languissent
& sont abattus, si les liquides
sont épais & incapables de
mouvemens, si l'ame & le
corps sont fortement affectés,
il faut recourir à une Musique
simple, variée, sonore, agréa-
ble; cette Musique chatouille
le nerf auditif & les autres
nerfs sympathiques, qui étant
frappés agréablement, aiguil-

I iv

lonnent la lymphe spiritueuse, dissolvent & divisent les liquides, les rendent plus propres aux mouvemens; fortifient, réjouissent le cœur & rendent les sécrétions plus faciles; delà viennent des idées douces & agréables, delà les membres sont plus dispos, l'esprit plus gaie, & les fonctions animales se font mieux.

Si nous vous avons démontré, Messieurs, ce qu'on entend par la mélancolie, quelles sont les causes de cette maladie, quel est son diagnostic & prognostic, enfin, comme on peut la guérir, nous avons rempli ce à quoi nous nous

pour connoître le Pouls. 201
étions engagés. Nous avons en
oultre fait voir l'utilité de la
Musique pour guérir cette ma-
ladie ; mais afin de terminer
avec Hippocrate notre discours
par où nous avons commencé,
sçavoir que la tristesse & la
crainte occasionnent la mé-
lancolie, nous allons faire voir
par une simple argumentation,
la vérité de cette assertion.

Suivant ce que nous avons
dit, la Musique guérit la mé-
lancolie, elle soulage pareil-
lement la tristesse, & fait pas-
ser la crainte; mais par un axiô-
me reçu chez tous les Philoso-
phes, deux choses qui con-

Lv

viennent à une troisiéme, con-
viennent entr'elles ; si donc la
Musique est propre contre la
tristesse & la mélancolie, la
tristesse & la mélancolie ne
font qu'une seule chose, ainsi
Hippocrate a fort bien dési-
gné la mélancolie par la tris-
tesse & la crainte ; nous avons
par conséquent satisfait par
nos démonstrations à cet apho-
risme.



ÉLOGE
HISTORIQUE

DE

M. MARQUET.

LE Sr. FRANÇOIS-NICOLAS
MARQUET, Docteur en Méde-
cine, ancien Médecin ordinaire
& Botaniste de feu Son
Altesse Royale, Médecin sti-
pendié de l'Hôtel - de - Ville,
Conseiller & premier Doyen
du Collége Royal des Méde-
cins de Nancy, naquit en cette
Capitale en 1687, issu d'une
famille honnête, mais peu ai-

Lvj

fée, & par conféquent peu capable de fournir à la dépense de fes études ; il a dû à fa conduite & à fes talens, le poſte qu'il a occupé.

A peines'eſt-il connu, qu'il s'eſt décidé pour la Médecine ; il en prit les premières teintures à Pont-à-Mouſſon, pendant près de deux ans qu'il y demeura, delà il partit pour Montpellier, où en qualité de Précepteur, il fut chargé de l'éducation de la jeune Nobleſſe, qu'il initia dans les principes de la Langue Latine, tandis qu'il ſuivoit lui-même avec exactitude, tous les cours de Médecine, fans jamais y manquer.

Après avoir passé plusieurs années dans cette Ville, il retourna dans sa patrie ; à son retour il employa les loifirs que lui laiffoit fa pratique, à faire un recueil des Plantes qui naiffent dans la Lorraine ; il dédia ce recueil *in-folio*, à feue fon Alteffe Royale, qui, pour lui donner des marques de fa bienveillance & de fa générofité, le gratifia d'un Brevet de Médecin de fa Cour, & d'une pension de deux cent livres ; elle le nomma auffi pour aller vifiter une fois chaque année, le Jardin Royal de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mouffon, pour lequel voya-

recueil in-folio

ge elle lui assigna au-delà de sa pension, la somme de cent livres.

Le sieur Marquet, pénétré de la reconnoissance la plus vive envers ses Souverains & envers sa patrie, s'appliqua toujours de plus en plus, tant dans la pratique de la Médecine, dans laquelle il fut toujours heureux, qu'à la connoissance plus parfaite des Plantes qui naissent dans cette Province; aussi ne tarda-t'il pas à être nommé de la part de ses Souverains, pour veiller à la conservation des Pauvres de la Ville & de la Campagne, ce qui lui valut une pension de quatre cent livres.

Il se distingua dans ce poste par son assiduité, par son application & ses travaux, pendant près de vingt ans qu'il le géra & qu'il en porta seul le fardeau, jusqu'à ce qu'épuisé de fatigues, il fut obligé d'abandonner cette besogne à ses Confrères plus jeunes & plus vigoureux que lui. L'Hôtel-de-Ville de Nancy lui conserva toujours une pension jusqu'à sa mort, par reconnaissance des services qu'il lui avoit rendus.

Malgré le nombre de malades qu'il étoit obligé de visiter pendant cet espace de tems, il ne négligea pas cette partie de

la Médecine, j'entends la Botanique, pour laquelle il avoit toujours été si zélé. Il parcourut pendant près de trente-cinq ans tous les coins & recoins de la Lorraine, pour y découvrir généralement toutes les Plantes qu'elle produit; il en fit une Histoire beaucoup plus étendue que la première, qu'il rédigea en forme de Dictionnaire; elle est en trois volumes *in-fol.* munie d'Approbatons; il a aussi laissé un abrégé de ce Dictionnaire, qu'il a renfermé dans un petit volume *in-4°*. le tout en manuscrit.

En 1747, il a donné au Public un nouveau Traité sur la

Méthode d'apprendre par les notes de la Musique à connoître le pouls, il y a joint des planches en taille-douce, qu'il a pris soin de graver lui-même. Haller, Dom - Calmet, Chevrier, en font l'éloge, de même que le Journal de Trévoux, des Sçavans, &c.

En 1750, il a mis au jour le premier volume de ses Observations sur la guérison des maladies aiguës & chroniques, qu'il a traité; le second volume est encore en manuscrit.

Nous avons aussi de lui, un Mémoire qu'il a présenté à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, au

fujet d'une Plante nommée par Tournefort, *sedum minus acre*, dont il a découvert les vertus miraculeuses.

En 1752, lors de l'établissement du Collège Royal des Médecins de Nancy, il a été confirmé & maintenu dans sa qualité de Doyen dudit Collège, tant par Sa Majesté, que par la voix unanime de tous ses Confrères, avec droit d'assister en qualité de Conseiller né à toutes les délibérations dudit Collège; il a été par conséquent le premier Doyen du Collège Royal depuis son érection. Le reste de sa vie, il l'a employé à composer une ma-

tière médicale, & à rédiger méthodiquement la plupart des formules qu'il employoit dans les maladies qu'il traitoit. Enfin, le 28 Mai de l'année 1759, il mourut de léthargie, après avoir été attaqué pendant plus de huit mois d'une maladie de langueur, de dissolution & d'épuisement, pendant lequel tems, il se résigna avec toute la soumission possible à la divine Providence, ainsi qu'il a toujours fait pendant tout le cours de sa vie.

F I N.

T A B L E
D E S M A T I È R E S.
 C O N T E N U E S
 D A N S C E T O U V R A G E.

<i>EPISTOLA</i> dedicatoria.	i
Avis de cette Édition.	p. v
Préface de M. Marquet.	f
ARTICLE I. Du battement du cœur & des artères en gé- néral.	9
ART. II. De la manière de tâter le pouls aux malades.	28
ART. III. Des notes ou carac- tères, représentant le pouls.	30
ART IV. Du pouls naturel.	34
ART. V. Du pouls des enfans.	39
ART. VI. Du pouls non na- turel.	40

DES MATIÈRES. 213

ART. VII. Du pouls grand ou plein.	41
ART. VIII. Du pouls petit ou vuide.	42
ART. IX. Du pouls profond.	44
ART. X. Du pouls superficial.	45
ART. XI. Du pouls dur ou tendu ou élevé.	46
ART. XII. Du pouls mol.	48
ART. XIII. Des différentes espèces de pouls fievreux.	49
ART. XIV. Du pouls vite à quatre tems.	ibid.
ART. XV. Du pouls vite ou fréquent à trois tems.	50
ART. XVI. Du pouls vite à deux tems.	51
ART. XVII. Du pouls à un tems.	52
ART. XVIII. Du pouls lent.	54
ART. XIX. Du pouls intermittent en général.	56

214 TABLE

ART. XX. <i>Du pouls éclipse ou intercadant.</i>	57
ART. XXI. <i>Du pouls inégal.</i>	60
ART. XXII. <i>Du pouls inégal & intercurrent.</i>	61
ART. XXIII. <i>Du pouls caprisant.</i>	ibid.
ART. XXIV. <i>Du pouls convulsif.</i>	62
ART. XXV. <i>Du pouls double.</i>	64
ART. XXVI. <i>Du pouls tremblant.</i>	66
ART. XXVII. <i>Du pouls défaillant ou concentré.</i>	ibid.
ART. XXVIII. <i>Du pouls vermiculaire.</i>	67
ART. XXIX. <i>Du pouls fourmillant.</i>	ibid.
ART. XXX. <i>Du pouls supprimé.</i>	68
<i>Approbation de M. Grandelas, Doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson.</i>	69

DES MATIÈRES. 215

Approbation de M. Liabe, premier Médecin de S. A. R. Madame, Princesse souveraine de Commercy. 71

Jugement de M. de Chevrier, sur cet Ouvrage. 72

Jugement de M. le Baron Du-haller.

Critique du Traité du Pouls par la Musique, en prose rimée.

Réponse à cette critique. 79 82

Jugement de Dom - Calmet J. r cet Ouvrage. 84

Question de Médecine. Peut-on connoître le Pouls par la Musique. 95

Exposition en forme de critique de la Doctrine du Pouls par la Musique, par les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique. 142

Annnonce de cet Ouvrage dans

216 TABLE DES MAT.

<i>la Clef du Cabinet du Journal des Sçavans.</i>	161
<i>Jugement de M. François, Médecin de Nancy.</i>	163
<i>Réflexions de M. Buchoz, aussi Médecin de Nancy.</i>	166
<i>Nouvelle Méthode de guérir la mélancolie par la Musique, par le même.</i>	174
<i>Éloge historique de M. Marquet, aussi par le même.</i>	203

Fin de la Table.

*Exemple
du Pouls naturel reglé.*

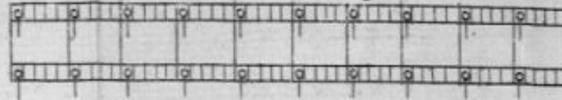
f 2 3 + 4

fin

Minuet

The image shows a handwritten musical score on aged paper. At the top, the title "Exemple du Pouls naturel reglé." is written in a cursive hand. Below the title, the score begins with a treble clef, a 3/4 time signature, and a key signature of one flat (B-flat). The first staff has a dynamic marking "f" and a measure with notes 2, 3, and 4. The word "Minuet" is written below the first staff. The score continues with six staves of music, featuring various note values, rests, and slurs. The final measure of the sixth staff is marked "fin".

2 Exemple du pouls grand ou plein.



3 Exemple d'un pouls petit.



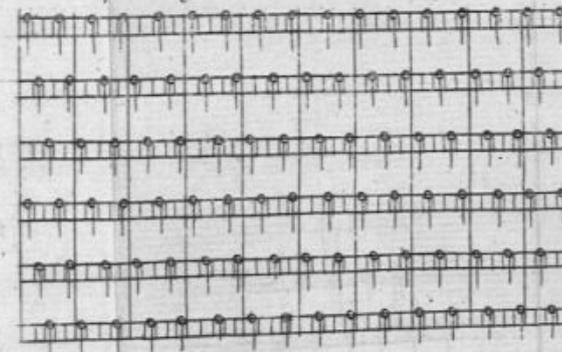
4 Exemple d'un pouls profond.



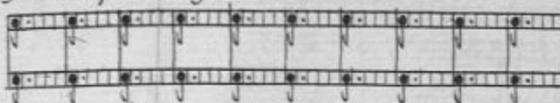
5 Exemple d'un pouls superficiel.



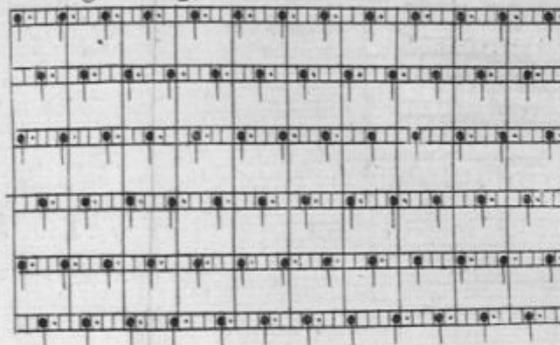
6 Exemple d'un pouls dur tendu ou élevé.



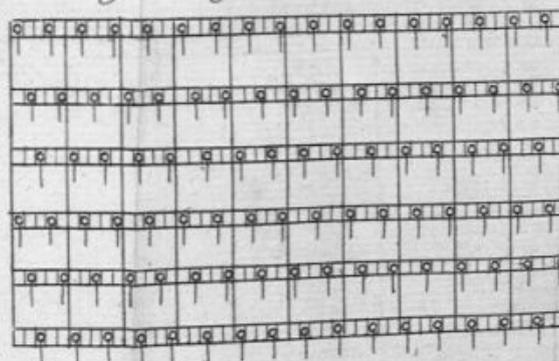
7 Exemple d'un pouls mol.



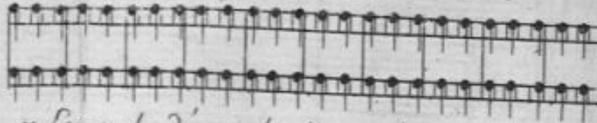
8 Exemple d'un pouls vite a 4 tems.



9 Exemple d'un pouls vite a 3 tems.



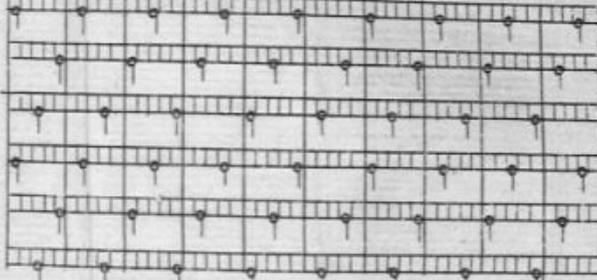
10 Exemple d'un pouls vite a 2 tems .



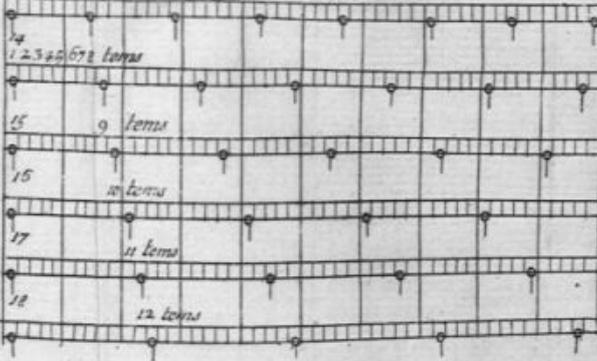
11 Exemple d'un pouls vite a 1 tems .



12 Exemple d'un pouls lent a 6 tems .



13 Exemple d'un pouls a 7 tems .



14 1 2 3 4 5 6 7 8 tems

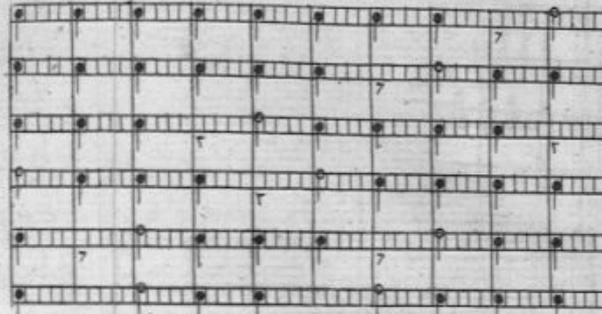
15 9 tems

16 10 tems

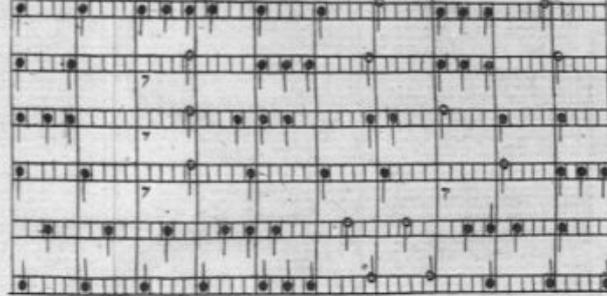
17 11 tems

18 12 tems

19 Exemple d'un pouls éclipse ou intercadant.



20 2 pouls inegal et intermittent.



21 3 pouls irregulier et intercadant.



22 pouls caprisant



23 pouls Convulsif.



24 pouls double

